

# LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

## SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
Un disciple de Descartes : Bossuet Anatomiste et Physiologiste (suite).....	A.-F. LE DOUBLE 241	Société de Chirurgie de Paris. — Rapports.....	X... 253
L'Anesthésie Locale.....	BABEAU 248	Folk-Lore de la Touraine (suite).....	J. Rougé 254
Ce qu'il faut retenir.....	BOSC 250	Statistique démographique de la Ville de Tours pour 1912.....	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL 260
Société Médicale d'Indre-et-Loire, séance du 5 octobre 1912.....	X... 252	Bibliographie.....	261
		Nouvelles.....	263

## UN DISCIPLE DE DESCARTES

# BOSSUET ANATOMISTE ET PHYSIOLOGISTE <sup>(1)</sup>

Par A.-F. LE DOUBLE,

De l'Académie de Médecine

(Suite)

Et sans vouloir faire de Bossuet un précurseur de la physiologie moderne il est permis cependant de remarquer avec quel empressement et quelle assurance il a pris parti pour les *Circulateurs* contre les *Anticirculateurs* (2) et avec quelle insistance il s'est

(1) Voir *La Gazette Médicale du Centre* depuis le premier juin 1912.

(2) Avant, par conséquent, que Molière eut livré aux rires du parterre dans le *Malade imaginaire* (1673) Thomas Diafoirus, en lui faisant faire, en ces termes, l'éloge de son fils, « auteur d'une belle thèse à images contre les Circulateurs :

« Sur toute chose ce qui me plaît en lui et en quoi il suit mon exemple, c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos Anciens et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle touchant la circulation du sang et autres opinions de la même farine. »

Avant, par conséquent aussi que Boileau eût rédigé, en collaboration avec le spirituel médecin Bernier, l'*Arrêt burlesque* (1675) dont je transcris les principaux passages :

« Attendu :

« Qu'une inconnue nommée la Raison, par une procédure nulle de toute nullité aurait attribué audit cœur la charge de recevoir le chyle appartenant ci-devant au foie ; comme aussi de faire voyager le sang par tout le corps, avec plein pouvoir audit sang d'y vaguer, errer et circuler impunément par les veines et les artères ; n'ayant aucun droit ni titre pour faire lesdites vexations, que la seule expérience dont le témoignage n'a jamais été reçu dans lesdites Ecoles.

« La Cour :

« Ordonne au chyle d'aller droit au foie sans plus passer par le cœur, et au foie de le recevoir ;

« Fait défense au sang d'être plus vagabond, errer et circuler dans le corps, sous peine d'être entièrement livré et abandonné à la Faculté de Médecine....

« Et a fin qu'à l'avenir il n'y soit contrevenu a banni à perpé-

étonné du grand nombre de choses auxquelles sert la respiration : « à rafraîchir le cœur et le sang, à entraîner avec elle, et pousser dehors les fumées qu'excite la chaleur du cœur, à fournir l'air dont se forme la voix et la parole, à aider par l'air qu'elle attire, à la génération des esprits, à pousser le chyle des entrailles dans les veines lactées, de là dans la glande du mésentère, ensuite dans le réservoir et le canal de Pecquet, et enfin dans la sous-clavière ; et en même temps, à faciliter l'éjection des excréments, toujours en pressant les intestins. »

Mais, après tout, cette insistance n'est-elle pas expliquée quand on sait :

1<sup>o</sup> Que dans les œuvres de Duverney figure cette phrase : « La principale fonction du poumon est d'imprégner le sang d'air et de le rendre par là plus capable de porter partout l'aliment, la vie et la chaleur » ;

2<sup>o</sup> Que c'est, par conséquent, le maître d'anatomie et de physiologie du dauphin, fils de Louis XIV, et de son précepteur ecclésiastique, de septembre 1670 à janvier 1680, qui a eu, le premier, la prévision de génie dont Lavoisier a prouvé plus tard l'exactitude : que la respiration n'est qu'une oxydation ;

tuité la Raison des Ecoles de ladite Faculté : lui fait défense d'y entrer, y troubler ni inquiéter Aristote en la possession et jouissance d'icelles, sous peine d'être déclarée janséniste et ami des nouveautés. »

3° Que Descartes, après avoir parlé de la respiration à peu près dans les mêmes termes que ses contemporains, s'est contredit en écrivant dans son traité *De l'homme* : « L'air de la respiration se mêlant aussi en quelque façon avec le sang avant qu'il entre dans la concavité gauche du cœur, fait qu'il s'y embrase plus fort et y produit des esprits plus vifs et plus agités. » Le texte du puissant philosophe lahayen (1) n'est certes pas si explicite que celui de Duverney ; il n'en contient pas moins en germe, lui aussi, une indication du mode de production des phénomènes chimiques de la respiration.

Pendant que maints savants niaient encore l'existence d'une substance médullaire dans les nerfs, Bossuet, tout en reconnaissant, que « les nerfs sont creux en dedans, en forme de petits tuyaux, et que c'est par eux que se fait la conduite des esprits par tout le corps. » (2) Bossuet, d'fs-je, a ajouté « que leur cavité est remplie d'une certaine moelle qu'on dit être de même nature que le cerveau, et à travers de laquelle les esprits peuvent aisément continuer leur cours, parce qu'elle est rare et poreuse. »

Il a connu et parlé de cette manière des vaisseaux nourriciers des artères et des veines ou *vasa vasa-*

(1) Aujourd'hui on appelle encore indifféremment les habitants de La Haye, en Touraine, où est né Descartes, les *Lahayens* et les *Cartésiens*, Cartésiens parce qu'on a ajouté depuis déjà un certain temps le nom de Descartes à celui de La Haye.

(2) Les anciens anatomistes croyaient que les nerfs étaient de petits tubes, pourvus de valvules ou soupapes, dans lesquels circulaient ces corpuscules d'une tenacité et d'une subtilité extrêmes appelés *esprits animaux*. Ambroise Paré a défini les nerfs : « les voies et instruments ou organes de l'esprit animal et des facultés portées par iceux. » Regius a enseigné (*Philosophie naturelle*, ch. 26, l. IV) que les nerfs étaient munis de valvules dans toute l'étendue de leur trajet et Descartes (*De l'homme*) seulement dans les points où ils se divisent en plusieurs rameaux pour pénétrer dans les muscles (a). L'opinion que les nerfs étaient creux a même persisté longtemps après la découverte du microscope. Cela tient à ce que les fibres nerveuses examinées, à l'état frais, au microscope, apparaissent comme des cylindres réguliers, clairs et transparents, dans lesquels on distingue une partie centrale qui devient largement obscure quand on éloigne l'objectif, et, de chaque côté, une bordure, qui paraît brillante dans les mêmes conditions. Aujourd'hui encore on appelle communément les nerfs, tubes nerveux, malgré l'erreur que consacre cette dénomination.

Les fibres nerveuses sont, en effet, composées : 1° d'un filament central très tenu, chargé de conduire le fluide nerveux (*cylindre-axe*) ; 2° d'une gaine isolante formée par une matière grasse (*myéline ou moelle des nerfs*) entourant ce filament ; 3° d'une enveloppe élastique, transparente, périphérique. La partie obscure des fibres nerveuses étudiée au microscope, ainsi qu'il vient d'être dit, répond au cylindre-axe, la partie claire à la gaine médullaire.

(a) Et ainsi s'oblique la comparaison de maître François : « les nerfs comme un robinet », à laquelle personne n'avait rien compris avant moi (Cf. mon *Rabelais anatomiste et physiologiste*, Tours, 1899, p. 288 et suiv.) et vraisemblablement aussi le nom de *fontainier* de la machine animale donné par Descartes à l'âme qui agit sur la machine animale au moyen des esprits qui s'introduisent dans les nerfs de cette machine, et en font jouer les soupapes.

*rum* insoupçonnés pour ainsi dire de son temps : « Les artères et les veines sont des vaisseaux qui portent par tout le corps pour en nourrir toutes les parties, cette liqueur qu'on appelle le sang ; de sorte qu'elles-mêmes pour être nourries, sont pleines d'autres petites artères et d'autres petites veines et celles-là d'autres encore jusqu'au terme que Dieu seul peut savoir. »

Nous naissons dans les ténèbres de l'ignorance, et la meilleure instruction ne les dissipe que dans une faible mesure, mais elle nous empêche d'y ajouter beaucoup de faux préjugés en donnant à nos pensées et à nos raisonnements de la justesse et de l'exactitude. Heureux ceux dont les premiers pas sur la route sans terme, pour me servir d'une expression chère au chantre d'Elvire, sont soutenus par des guides sûrs et dévoués. Bossuet a été sous ce rapport servi d'une façon toute spéciale par les circonstances. Il avait déjà trouvé, dans Duverney, un professeur hors de pair, et le *medicus celer atque fidelis*, réclamé par le poète latin, quand il fut choisi comme directeur de conscience par le maître de celui-ci, par Stenson (1), plus connu sous le nom de Sténon, tourmenté par des doutes qui lui étaient venus au sujet du luthérianisme dans lequel il était né et avait été élevé. Ultérieurement, enfin, il servit de père et de parrain, au petit-fils de Stenson qui fut également un anatomiste célèbre, membre de l'Académie des sciences, à Winslow (2), qu'il convertit, quarante ans après son grand oncle, au catholicisme.

(1) Nicolas Stenson qui habita successivement la Hollande, la France et l'Italie, abjura publiquement, en 1672, le luthérianisme entre les mains de Bossuet, embrassa ensuite l'état ecclésiastique et fut nommé, en 1677, par Innocent XI, évêque *in partibus* et vicaire apostolique pour les pays du Nord. Il avait commencé par être professeur royal d'anatomie à l'Université de Copenhague. Ce ne fut qu'après sa conversion au catholicisme et avoir été nommé « *presbyter et episcopus in partibus infidelium* » qu'il prit le nom de Sténon.

Les deux ouvertures latérales du canal palatin antérieur sont encore dénommées *canaux de Stenson*, et le conduit excréteur de la glande parotide, *Canal de Sténon*.

Stenson fut avec Thevenot un des fondateurs de l'Académie des sciences. Ses œuvres anatomiques les plus connues sont le *De musculis et glandulis* Lugd. Batav. 1683 et le *De narium vasis in Mangeti*. Biblioth. anat. t. II, Genève, 1685 (Cf. Le Double. Un Evêque-médecin. *Chronique médicale*, 1904).

(2) Jacques Bénigne Winslow (1669-1760), membre de l'Académie royale des sciences et de la Société royale de Berlin, Docteur-Régent de la Faculté de médecine en l'Université de Paris, professeur en anatomie et en chirurgie de la même Faculté, Interprète du Roi en langue teutonne et pensionnaire de Sa Majesté, né à Odensé, dans l'île de Fionie, fils d'un pasteur protestant et petit-fils d'une sœur de Sténon, vint à Paris, en 1698.

Winslow a laissé des notes autobiographiques dans lesquelles il a narré l'histoire de sa conversion et de ses rapports avec Bossuet (voy. *manuscrit 1176 de la Bibliothèque Mazarine*).

On y trouve retranscrite l'attestation suivante :

« Winslow ayant déjà le nom de Jacques qui est un des miens,



Il y a eu entre Sténon, Duverney, Winslow et Bossuet un commerce d'amitié qui ne se démentit jamais et ce n'est pas trop s'avancer, je crois, que de supposer que ce fut aux trois hommes dont le savoir anatomique et physiologique primait alors celui de

je lui ai donné en le confirmant celui de Bénigne que je porte aussi et je lui ai donné ce témoignage le jour de Saint-Saintin, XI octobre 1669. — J. Bénigne, évêque de Meaux. »

Il y est également relaté :

Que ce fut Bossuet qui conseilla à Winslow, après son abjuration, de rester en France, l'engagea à se mettre en pension chez Duverney pour se perfectionner dans « l'exercice de l'anatomie » dont il avait acquis les premières notions à Copenhague et assura son avenir en le recommandant au Roi et aux professeurs de la Faculté :

Que « l'évêque de Meaux, bien que valétudinaire et malade, vint en chaise à porteur, suivi de son équipage ordinaire, aux Ecoles de Médecine, en 1703, dans le cours du carême, pour assister à la soutenance de la thèse cardinale (thèse d'hygiène) du futur membre de l'Académie des sciences ».

L'abbé Ledieu n'a pas parlé, il est vrai, de ce dernier fait, mais dans une lettre écrite au père Léonard de Sainte-Catherine, Augustin déchaussé, on peut lire : « Jeudi dernier, M. Winslow, soutint aux Ecoles de Médecine une thèse dédiée à Mgr l'évêque de Meaux. Ce prélat honora la thèse de sa présence, comme étant le patron du soutenant qui est Danois de nation et, par conséquent, luthérien : Sa conversion est l'ouvrage de M. de Meaux, par le secours du Ciel ; il abjura, il y a trois ans. Il avait une pension considérable du Roi de Danemark. Pour le dédommager M. de Meaux lui a fait donné une pension du Roi de 6 ou 700 livres (Lettre du 17 mars, 1703. Bibliothèque nationale, fr. 19205, f° 158). Chacun des deux enfants de la fille de Winslow, mariée en 1747, à M. le Chat de la Sourdère, aussi Docteur de la Faculté de médecine de Paris, a porté les prénoms de Jacques-Bénigne, en souvenir du grand évêque (Ch. Urbain, un Prosélyte de Bossuet, J.-B. Winslow. *Revue du Clergé français*, p. 143, 15 septembre, 1902.)

Winslow fut inhumé dans l'église collégiale et paroisse Saint-Benoist le Bétourné, à Paris, et cette épitaphe gravée sur son tombeau. »

D. O. M.

Hic jacet

In spem beatæ immortalitatis

Jacobus Benignus Winslow

Patria Danus, commemoratione Gallus,

Ortu et genere nobilis, nobilior virtute et

Doctrina.

Parentibus Lutheranis natus

Heresiam quam infans imbiberat, vir ejuravit.

Et admittente Illustrissimo, episcopo Meldensi

Jacobo Benigno Bossuetio

Cujus nomen Benigni in confirmatione suscepit

Ad ecclesiam Catholicam evocat

Stetit in ejus fide, vixit sub ejus lege

Obit in ejus sinu.

(Cf. *Anecdotes sur la médecine attribuées à Sue*). Fermée en 1813, l'église Saint-Benoît le Bétourné fut démolie quelques années plus tard. En 1793 lorsqu'on ouvrit les sépultures de Saint-Benoist, pour en reléguer les ossements dans les combles et les caveaux, la tombe de Winslow fut la seule respectée par la Commune (*Chronique médicale*, 1898, p. 152).

Un des plus illustres élèves de Winslow, Haller, le physiologiste, nous a laissé cette opinion que celui-ci dut sa célébrité plutôt à son infatigable travail qu'à son génie. Un buste de Winslow qui semble dater de 1735 et dont l'auteur est inconnu a été donné, en 1808, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, par le Dr Lullier, parent du grand anatomiste. Ce buste figure actuellement à l'entrée des galeries d'anatomie du Muséum.

tous les autres, que le successeur de l'abbé Duchatelet (1) à l'Académie française, en passe de devenir l'oracle de l'épiscopat, a dû de pouvoir présenter l'anatomie et la physiologie sous une forme synthétique, porter des jugements courts et généralement justes sur leurs parties conjecturales dont on ne s'apercevait pas alors parce qu'on y était habitué, connaître et enregistrer leurs progrès les plus récents.

Dans le traité *De la connaissance de Dieu et de soi-même* il est, en effet, fait longuement mention du réservoir du chyle et du conduit au moyen duquel il se déverse dans la veine sous-clavière gauche, décrits, en 1651, par J. Pecquet (2) et des recherches de N. Sténon, confirmées par celles de Duverney et communiquées, en 1678, par ce dernier à l'Académie des Sciences (3), sur les muscles considérés comme les agents essentiels du mouvement ; de celles non moins récentes de Winslow sur la structure musculuse du cœur et la torsion de ses fibres unitives et de N. Sténon sur la glande lacrymale et la sécrétion lacrymale (4), etc. :

« Les intestins, y lit-on, sont attachés et comme cousus aux extrémités du mésentère ; aussi ce mot signifie-t-il le milieu des entrailles (5).

« Le mésentère est la partie qui s'appelle fraise dans les animaux, par le rapport qu'elle a aux fraises qu'on portait autrefois au cou.

« C'est une grande membrane étendue à peu près en rond, mais repliée plusieurs fois sur elle-même : ce qui fait que les intestins qui la bordent dans toute sa circonférence se replient de la même sorte, et se répandent dans tout le bas-ventre par divers détours.

« On voit sur le mésentère une infinité de petites veines plus minces que des cheveux, qu'on appelle les veines lactées (6) à cause qu'elles contiennent

(1) Il paraît avoir été un personnage assez obscur. Il était de la même famille que Hai Duchatelet, maître des requêtes sous Louis XIII et qui figura dans le procès du maréchal de Marillac. Bossuet fut reçu à l'Académie française le 8 juin 1671 ; il ne parla en aucune manière de son prédécesseur. L'usage n'avait pas encore consacré cette espèce de devoir funèbre.

(2) J. PECQUET, *Experimenta nova academica*, p. 19. Paris, 1651.

(3) VOY. CARUS, *Histoire de la zoologie*.

(4) Pour la glande lacrymale et la sécrétion lacrymale consulter plus loin le chapitre, *Les Passions*.

(5) Du grec μέσος, milieu et ἔσπερον, intestin.

(6) Les vaisseaux de l'intestin absorbent les sucs des substances nutritives comme les racines des plantes pompent ceux de la terre. Ce qu'a fait dire à Hippocrate : « Quemadmodum terra arboribus, ita animalibus ventriculus », et à Boerhaave : « Les animaux ont leurs racines en dedans d'eux-mêmes. » Les vaisseaux absorbants de l'intestin sont les veines mésentériques (a) et les chylières (b). Les chylières, encore appelés vaisseaux lactés, veines lactées, etc., ont été découverts en 1622 par Gaspard Aselli, professeur à l'Université de Pavie. Quelques physiologistes prétendent, il est vrai, qu'ils avaient été aperçus avant lui par Aristote, Erasistrate et

une liqueur semblable au lait, blanche et douce comme lui, dont on verra dans la suite la génération.

« Au reste, les veines lactées sont si petites, qu'on ne peut les apercevoir dans l'animal, qu'en l'ouvrant un peu après qu'il a mangé; parce que c'est alors, comme il sera dit, qu'elles se remplissent de ce suc laiteux et qu'elles en prennent la couleur.

« Au milieu du mésentère est une glande assez grande (1). Les veines lactées sortent toutes des intestins, et aboutissent à cette glande comme à leur centre.

« Il paraît, par la seule situation, que la liqueur dont ces veines sont remplies leur doit venir des entrailles, et qu'elle est portée à cette glande d'où elle est conduite..... dans un certain réservoir, nommé le *réservoir de Pecquet*, du nom d'un fameux anatomiste de nos jours, qui l'a découvert.

« De là elle passe dans un long vaisseau qui, par la même raison, est appelé le *canal* ou le *conduit de Pecquet* (2). Ce vaisseau, étendu le long de l'épine du dos, aboutit un peu au-dessous du cou, à une des veines qu'on appelle sous-clavières, d'où elle est portée dans le cœur, et là prend tout à fait la forme de sang.

« Il sera aisé de comprendre comme le chyle est élevé à cette veine, si on considère que le long de ce vaisseau de Pecquet, il y a des valvules, disposées par intervalles, qui empêchent cette liqueur de descendre; et que, d'ailleurs, elle est continuellement poussée en haut, tant par la matière qui vient en

Hérophile. Cela est douteux. Dans tous les cas, Aristote, Erasistrate et Hérophile n'ont pas soupçonné l'usage des chylières, puisque Galien lui-même a prétendu que toutes les substances alimentaires étaient absorbées par les veines mésentériques (c). Les théories galénistes touchant l'absorption exclusive par les veines mésentériques des sucs nutritifs ont régné dans les Ecoles jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Eustachi, influencé par elles, a regardé comme une veine le canal auquel aboutissent tous les chylières, le *canal thoracique*, qu'il a découvert chez le cheval. Dans le chapitre IV du livre III de son immortel ouvrage qui n'est rien autre chose, comme je l'ai prouvé, qu'un résumé succinct de sa première thèse de licence en médecine, Rabelais a accepté ces théories.

(a) Les veines du mésentère, du grec *μεσεντερικον*, mésentère.

(b) Du grec *χυλος*, chyle et *περι*, je porte.

(c) Les veines mésentériques absorbent tous les produits de la digestion, sauf les graisses qui sont absorbées par les vaisseaux chylières.

(1) J'ai noté précédemment que cette glande n'est pas unique.

(2) J. van Horne, de Leyde, et J. Pecquet, de Dieppe, ont signalé, à l'insu l'un de l'autre et presque simultanément et sans savoir qu'on en avait fait mention avant eux, le conduit et le réservoir du chyle. De sorte qu'à l'étranger l'honneur de la découverte de ces organes est tantôt attribué à l'un et à l'autre ou à l'un ou à l'autre de ces deux savants. En réalité le canal thoracique et sa dilatation ampullaire inférieure ont été décrits chez l'homme, en 1629, par J. Mentel, de Château-Thierry (cf. CORLIEU, *France médicale*, n° 44, Paris 1880) et chez le cheval plus tôt encore, en ces termes par Barthélemy Eustachi (*De venâ sine pari*, Antigram, 13): « Du côté interne de la veine sous-clavière s'étend chez les animaux un gros vaisseau qui se dirige vers la partie inférieure du corps, et dont l'embouchure est garnie d'une valvule semi-lunaire. Ce canal est de couleur blanche et contient un liquide aqueux. »

abondance des veines lactées, que par le mouvement du poumon, qui fait monter ce suc. »

« Les muscles (1) qui, est-il dit également dans *La connaissance de Dieu et de soi-même*, paraissent à nos yeux, au premier aspect, une masse uniforme et inarticulée, paraissent dans une dissection délicate de petits cordons, nommés fibres, qui sont elles-mêmes des écheveaux de petits filets parallèles... »

Ces filets « peuvent s'allonger et se rétrécir et par là tirer, retirer, étendre, fléchir, remuer en diverses sortes les parties du corps ou les tenir en état. C'est ce qui s'appelle muscles et de là vient la distinction des muscles en extenseurs ou fléchisseurs.

« Les muscles ont leur origine à certains endroits des os, où on les voit attachés, excepté quelques-uns, qui servent à l'éjection des excréments, et dont la composition est fort différente des autres (2).

« La partie du muscle qui sort de l'os s'appelle la tête; l'autre extrémité s'appelle la queue, et c'est le tendon (3); le milieu s'appelle le ventre, et c'est la plus molle comme la plus grosse. Les deux extrémités ont plus de force, parce que l'une soutient le muscle, et que par l'autre, c'est-à-dire par le tendon, qui est aussi le plus fort, s'exerce immédiatement le mouvement.

« Il y a des muscles qui se meuvent ensemble, en concours, et en même sens, pour s'aider les uns les autres; on les peut appeler concurrents. Il y en a d'autres opposés et dont le jeu est contraire; c'est-à-dire que pendant que les uns se retirent, les autres s'allongent; on les appelle antagonistes. C'est par là que se font les mouvements des parties de tout le corps.

« On ne peut assez admirer cette prodigieuse quantité de muscles qui se voient dans le corps humain, ni leur jeu si aisé et si commode, non plus que le tissu de la peau qui les enveloppe, si fort et si délicat tout ensemble (4). »

Voilà pour le réservoir du chyle, son conduit excré-

(1) Du grec *μῦς*, resserrer ou *μῦς*, rat, parce que certains d'entre eux ressemblent à un rat écorché, ont la tête, la queue et le tendon longs et grêles et le corps renflé. Les Latins qui les comparent à un lézard, les nommaient *Lacertus*.

(2) Cette division des muscles en muscles orbiculaires ou sphincters qui ferment les orifices naturels (l'anus, l'urètre, etc.) et en muscles qui meuvent les os date de fort loin et est restée classique. Maître François a parlé de la *vertu retentrice du nerf qui restreint le muscle nommé sphincter* (cf. mon *Rabelais anatomiste et physiologiste*, p. 71).

(3) En latin *tendo*, dérivé du grec *τέννω*, de *τεννέω*, tendre, parce que dans l'action il se bande ou se tend.

(4) Cette peau qui enveloppe les muscles est une membrane, d'un blanc nacré et de nature conjonctive appelée *aponévrose* et qui envoie dans la trame de chacun d'eux des cloisons celluluses qui le partagent en faisceaux de plus en plus petits.



eur et les muscles en général. Je passe aux muscles en particulier et, tout d'abord, au plus important d'entre eux, après le cœur, au diaphragme :

« Entre la poitrine et le ventre se trouve le diaphragme (1) qui est une cloison charnue dans son tour et membraneuse à son centre... Il s'étend d'un côté à l'autre dans toute la circonférence des côtes... Son principal usage est de servir à la respiration. Pour l'aider, il se hausse et se baisse par un mouvement continu, qui peut être hâté ou ralenti par diverses causes... Il s'allonge, ce qui fait le meilleur de la respiration tranquille... En se baissant, il appuie sur les intestins et les presse ce qui a de grands usages qu'il faudra considérer en leur lieu.

« Le diaphragme est percé pour donner passage aux vaisseaux qui doivent s'étendre dans les parties inférieures. Le foie et la rate y sont attachés.....

« L'œsophage, selon son nom (2), est le conduit par où les viandes sont portées à l'estomac qui n'est qu'un allongement ou, comme parle la médecine, une production (3) de l'œsophage. La situation et l'usage de ce conduit font voir qu'il doit traverser le diaphragme. »

Un anatomiste moderne contresignerait des deux mains ces dernières lignes. On peut en dire autant de celles qui suivent touchant la structure charnue et la direction oblique des fibres des ventricules de l'organe central de la circulation :

« A considérer la composition de toute la masse du cœur, les fibres et les filets dont il est tissu, et la manière dont ils sont tors, on le reconnaît pour un muscle (4)..... Et on prétend que ces fibres ne sont

pas mues selon leur longueur prise en droite ligne, mais comme tordues de côté (1) ; ce qui fait que le cœur se ramenant sur lui-même s'enfle, en rond, en même temps que les parties qui environnent les cavités se compriment en dedans avec grande force. »

Dans son traité *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, Bossuet a montré un très honorable souci de l'observation et de l'expérimentation ou plutôt de l'expérience pour employer l'expression usitée au XVII<sup>e</sup> siècle. Défiant des conjectures de pur raisonnement, il les a soigneusement distinguées des conclusions solides de ceux qui ont fait des dissections, ouvert des cadavres d'hommes et d'animaux et étudié avec des microscopes. Et lorsqu'il n'a pas su ou lorsque les explications qui lui ont été fournies de ce qu'il voyait lui ont paru insuffisantes ou peu plausibles, il n'a pas craint de le dire. Avec quelle prudence et quelle sagacité n'a-t-il pas résumé dans quelques claires et courtes phrases l'état de la science de son temps sur cette masse pulpeuse aussi merveilleuse par la délicatesse de sa structure que par la sublimité de ses fonctions, le cerveau, le temple de l'amour, de l'intelligence et de la bonté :

I « L'homme, à proportion de sa grandeur, contient dans sa tête, sans comparaison, plus de cervelle qu'aucun animal, quel qu'il soit.

II. « Le cerveau a divers sinus ou anfractuosités ; outre cela diverses cavités, qu'on appelle ventricules, choses que les médecins et les anatomistes démontrent plus aisément qu'ils n'en expliquent les usages (2).

conclure encore opiniâtement qu'il est un muscle, quoiqu'il ne soit pas mu par un mouvement volontaire, alors et par la même raison, il pourra, s'il le trouve à propos, introduire dans la famille des muscles : le ventricule, l'estomac, la vessie du fiel, la matrice, les intestins, la vessie, les membranes du cerveau qui, dans l'éternuement, souffrent une forte contraction. Mais il est facile de voir combien tout cela est absurde..... que Nicolas Sténon le prenne (le cœur) tant qu'il voudra pour un muscle, simple et servile, c'est un viscère noble et royal... » par ce qu'il fabrique les esprits animaux, ces agents de l'intelligence et du mouvement.

Dans son *Traité de la Maladie sacrée*, Aristote avait déjà écrit : « Le cœur se contracte comme le diaphragme et davantage encore pour les raisons que voici : les veines se rendent de tout le corps au cœur, il en est le réservoir, de sorte qu'il ne se passe rien dans l'économie qu'il n'en ressent le contre-coup. »

(1) C'est Winslow, baptisé, comme Sténon, par Bossuet qui a démontré péremptoirement la disposition en spirales et en anse des fibres des ventricules du cœur, la présence d'une plus grande quantité de ces fibres dans l'un des deux ventricules, etc. Avant lui la direction oblique de haut en bas et de droite à gauche des fibres communes ou unitives du cœur, avait été soupçonnée par Léonard de Vinci.

(2) J'ai dit précédemment que les anciens anatomistes étaient persuadés que les esprits vitaux, engendrés dans le cœur et chargés de la conservation de la chaleur vitale, se transformaient dans le cerveau en esprits animaux nécessaires au mouvement et au sentiment. Ce que je n'ai pas dit, c'est qu'ils n'étaient pas d'accord sur la région du cerveau où s'opérait cette transformation. Pour

(1) Du grec διάρρησις, entre-deux, séparation, division, formé de δια, entre, et de ρήσις, je ferme, j'enclos.

(2) En grec οιστοφάγος, formé de οιστο, fait de οισο, je porte et de φαγειν, manger ; porte-manger.

(3) Production est pris ici dans son sens latin ducere pro, signifie conduire en avant, prolonger, continuer.

(4) Dans l'*Anatomie du corps humain* de Diemerbroeck, et pour ne citer que celle-là, après Bossuet par conséquent, on lit encore : (t. II, pp. 63, 456, 457, 458) : « Nicolas Sténon en son *Livre des muscles et des glandes* établit que toute partie qui a en soi tout ce qui est nécessaire à un muscle, qui n'en a aucune de celles qu'un muscle ne doit pas avoir, et, enfin, dont la structure est convenable au muscle, ne peut pas être qualifiée du nom de muscle, quoiqu'elle ne soit pas soumise à l'empire de la volonté. Mais le cœur, etc..... Nicolas Sténon dit : ni aucune partie qu'un muscle ne doit pas avoir. Qui, je vous prie, ne voit pas combien le cœur a de parties qu'un muscle ne doit pas avoir : savoir deux oreilles, deux grands ventricules et onze grandes valvules. Y a-t-il dans le corps un seul muscle qui ait quelque chose de semblable à cela ? Donc le cœur a des choses et même de très considérables, que les muscles n'ont pas et ne peuvent pas et ne doivent pas avoir ; par conséquent une construction qui n'est ni convenable, ni semblable au muscle... Si le docte Sténon fait peu d'attention à l'action principale du cœur qui est de faire du sang, et que, sans s'y attacher, il veuille seulement considérer sa contraction, qui dans le battement se fait par le moyen de fibres et

III. « Il est divisé en grand et petit, appelé aussi cervelet. Le premier vers la partie antérieure, et l'autre vers la partie postérieure de la tête.

IV. « La communication de ces deux parties du cerveau est visible par leur structure; mais les dernières observations semblent faire voir: que la partie antérieure... est destinée aux opérations des sens... et que les blessures et les autres maux qui attaquent la partie postérieure, sont plus mortels parce qu'ils vont directement au principe de vie.

V. « On regarde la substance du cerveau ou quelques-unes de ses parties principales comme composées de petits filets qui tiennent aux nerfs, quoi qu'ils soient d'une autre nature, à quoi l'anatomie ne répugne pas, au contraire, et l'analogie des autres parties du corps nous porte à le croire, car les chairs et les muscles qui ne paraissent à nos yeux qu'une masse compacte et confuse, dans une dissection délicate paraissent un amas de petites cordes tournées en différents sens.

VI. « Si on n'observe pas cette distinction de petits filets dans le cerveau des animaux morts, il est aisé de concevoir que l'humidité de cette partie (1) et

P. Lanrenbergius, D. Sennert (*Institut*, l. I. ch. VII), c'était dans les sinus de la faux du cerveau; pour F. Sylvius (*Disputat.*, 4 Thes. 18) dans les artères situées à la surface du cerveau et du cervelet; pour Bauhin, Hoffmann, Emmius, Parisianus, etc., dans le tissu du cerveau; pour And. Du Laurens, Riolan, Regius, L. Mercatus, dans les ventricules du cerveau, du sang artériel le plus chaud qui s'exhale du plexus choroïde; pour les Arabes, dans le ventricule moyen seulement qu'ils ont appelé, pour cette raison très principal, *principalissimum*; pour d'autres, enfin, dans le plexus choroïde. Quant à Galien, il a enseigné tour à tour, comme And. Du Laurens, Riolan, etc., que la transformation des esprits vitaux en esprits animaux s'opérait dans les ventricules du cerveau et, comme les Arabes, que cette transformation s'opérait uniquement dans le ventricule moyen (Cf. GALIEN. *De usu partium*, l. VII, ch. VIII; *De locis affectis*, l. III, ch. VII et *De decretis Hippocratis et Platonis*, l. VII, ch. III.) Rabelais, plus éclectique encore, a placé le lieu de naissance des esprits animaux dans l'hexagone artériel de Willis, les branches artérielles qui le continuent et les ventricules cérébraux.

A la fin du livre I *De l'homme*, Descartes a déclaré:

« Que les esprits animaux se formaient dans la glande pinéale par l'entremise des artérioles de la toile choroïdienne dans laquelle elle est contenue et dont les parois de chacune desquelles étaient percées de trous ou ouvertures étroites que les plus subtiles parties du sang pouvaient seules traverser.

« Que les esprits animaux ne différaient des esprits vitaux qu'en tant qu'ils étaient des particules extrêmement subtiles qui en avaient été tirées et séparées »;

(7) Que de la glande pinéale les esprits animaux passaient dans les ventricules du cerveau où ils s'accumulaient avant de glisser dans les nerfs.

Plus avisé que les Arabes, P. Du Laurens, Riolan, R. Mercatus, Galien, Rabelais, Descartes, etc., Bossuet a convenu franchement qu'il était encore impossible de dire à quoi servent les cavités du cerveau.

(1) Sous le règne du Grand Roi on professait dans les Écoles de médecine que la substance du cerveau qui, à la manière des choses grasses, se fondait plutôt qu'elle ne se répandait ou se dissipait, quoique véritablement elle ne fût pas grasse, était composée « de beaucoup de parties de sel mis en fusion et de peu de sulphureuses »,

l'extinction de la chaleur naturelle en est la cause.

VII. « La nature travaille avec tant d'adresse et réduit les corps à des parties si fines et si délicates que l'art ne la peut imiter, ni la vue la plus perçante la suivre dans des divisions si délicates, quelque secours qu'elle cherche dans les verres et les microscopes. Et nous pouvons juger de la délicatesse des parties de notre cerveau par celle de notre langue. Car la langue des animaux, quelque semblable qu'elle paraisse à la nôtre dans sa masse extérieure, est incapable d'articulation. Et pour faire que la nôtre puisse articuler distinctement tant de sons divers il est aisé de juger de combien de muscles délicats elle a dû être composée. Maintenant il est certain que l'organisation du cerveau doit être d'autant plus délicate, qu'il y a, sans comparaison, plus d'objets dont il peut recevoir les impressions, qu'il n'y a de sons que la langue puisse articuler. On se trompe quand on assure qu'il n'y a point de différence d'organes entre les hommes et les animaux, car les organes ne consistent pas dans cette masse grossière que nous voyons et que nous touchons. Elle dépend de l'arrangement des parties. »

Deux de ces sept assertions, la seconde et la troisième, pourraient être formulées encore dans les mêmes termes et il n'y a pas tout à reprendre dans les autres, la première et la quatrième exceptées.

C'est Aristote qui a écrit, le premier, que c'est l'homme qui a, proportionnellement à sa taille, le plus de cervelle. Il s'est mépris ainsi que l'auguste évêque auquel deux de ses successeurs et leurs ouailles ont dressé récemment dans la cathédrale de Meaux, ce monument, serti de princes et de princesses, ses pénitents, et au sommet duquel il tonne et atteste. Les petits oiseaux chanteurs, la souris, etc., ont proportionnellement à leur taille plus de cervelle que l'homme. G. Cuvier dont j'ai déjà relevé quelques erreurs dans les ouvrages d'anatomie comparée que j'ai publiés jusqu'ici, notamment celle concernant les muscles fessiers, s'est trompé aussi, mais partiellement, en rectifiant de la sorte dans son *Règne animal*, au chapitre de l'homme, l'affirmation précitée du Stagyrte: « Aucun quadrupède n'approche de l'homme pour la grandeur et les replis des hémisphères du cerveau; c'est-à-dire de la partie de cet organe qui sert d'instrument principal aux opérations intellectuelles. » Pour les replis, oui; pour la grandeur, non. L'éléphant, la baleine, le dauphin, etc., ont des hémisphères cérébraux plus volumineux que ceux

et par suite plus humide et moins chaude que celle des autres viscéres.

Dans l'édition de 1835 du Dictionnaire français de N. Landais on lit encore au mot *humidité*: « On dit que le tabac dissipe les humidités du cerveau. »



de l'homme. La vérité est, comme l'a démontré mon excellent et savant ami le professeur Manouvrier (1) de l'École d'anthropologie de Paris, que le volume du cerveau s'il dépend de la masse du corps, dépend aussi de l'intelligence et que, dans l'espèce humaine, un intellectuel de petite taille a le cerveau plus développé qu'un idiot de haute stature.

Ce n'est pas dans le cerveau mais au-dessous de lui, dans la partie supérieure renflée de la moelle, la *moelle allongée* ou *bulbe*, avec lequel il se continue, et dans la profondeur de la substance grise du plancher du quatrième ventricule que se trouve le centre nerveux (point ou nœud vital) qui préside aux phénomènes mécaniques de la respiration (inspiration et expiration) et dont la lésion par une piqure ou une hémorragie ou la compression par la seconde vertèbre cervicale dans les cas de fracture, de luxation, de tumeur blanche, entraîne, ainsi qu'il appert des expériences de Legallois et de Flourens (2), la cessation subite de la respiration, c'est-à-dire de la vie.

Ceci dit, il ne me reste plus qu'à apprécier la valeur relative des propositions classées sous les numéros V, VI et VII. C'est ce que je vais faire succinctement.

C'est Descartes qui a été amené par le raisonnement à induire (3) que le cerveau était composé d'une infinité de *filaments*. Ces filaments, Willis les a appelés ultérieurement *petits tuyaux* ou *cane-lures*. Après Willis, Malpighi, un des fondateurs de l'histologie, a mandé dans une lettre à Fracassatus que la portion blanche du cerveau est divisée en très petites fibrilles rondes, légèrement aplaties; qu'il a observé très souvent, au moyen du microscope, ces fibrilles chez les bœufs; que chez les poissons elles sont assez séparées les unes des autres « pour qu'en les opposant au jour on constate qu'elles ressemblent à un peigne ou à des orgues d'église » et que chacune d'elles s'enfonce, en dehors, dans l'écorce cendrée du cerveau où elle s'unit à une très petite glande ovale, accotant des vaisseaux détachés de la pie-mère, et de laquelle elle semble tirer

les matières nécessaires à sa nutrition (1). Dans sa réponse à Malpighi, Fracassatus l'a informé qu'il avait vu la même chose sur des chiens. De sorte que sous le règne du grand Roi on professait dans les Ecoles de médecine que tout le cerveau, à l'exception de sa couche corticale si mince, était formé par des *filets* entrelacés et liés les uns aux autres en tous sens. Bossuet a cru à la texture fibrillaire du cerveau, des muscles, des parois des vaisseaux, et en outre, ainsi que l'indique également ce passage *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, à celle de la peau et des autres membranes: « La peau et les autres membranes sont aussi un composé de filets très fins dont le tissu est fait de la manière qu'il faut pour donner tout ensemble à ces parties la souplesse et la consistance que demandent les besoins du corps (2) »; mais sa science n'a pas cependant dépassé, ici encore, celle des maîtres-ès-arts de la rue de la Bûcherie puisqu'il a nié la nature nerveuse des filets cérébraux. Au vrai c'était une opinion bien ancrée. Son dernier souffle s'était perdu depuis longtemps dans l'infini mystérieux que les philiâtres de l'Université de Paris et ceux des Universités provinciales françaises s'efforçaient encore, en effet, de retenir ces lignes de l'*Anatomie du corps humain* de Diemerbroeck (3): « le cerveau n'a dans sa sub-

(1) Ce ne sont pas des glandes mais des cellules nerveuses formant plusieurs couches superposées, qui composent presque en totalité la substance grise des circonvolutions cérébrales et qui ont été étudiées d'une manière approfondie par un médecin tourangeau illustre, A. Baillarger, né le 25 mars 1809, à Montbazou (Indre-et-Loire) et décédé le 31 décembre 1890 à Paris, après avoir présidé l'Académie de médecine, dirigé à la Salpêtrière un service important et fait, pendant vingt ans, des cours cliniques sur les maladies mentales, suivis assidûment par des savants et des philosophes tels que Béclard, Vulpian, Gratiolet, Broca, Charcot, Potain, Peisse, A. Maury, l'abbé Duquesnel devenu évêque, H. Taine, etc. (Cf. BAILLARGER, *Structure de la couche corticale du cerveau, Mém. de l'Acad. de méd. de Paris*, 1840; l'étendue de la surface du cerveau; le mode de formation du cerveau, etc.)

(2) La même idée se retrouve, avec les développements qu'elle comporte, dans *La formation du fœtus* (*Œuvres complètes* de Descartes, cit. t. IV, p. 261): « Les parties solides du corps sont composées de petits filets diversement entrelacés » qui, « moins étroitement joints les uns aux autres et plus flexibles dans la première période de la vie, permettent aux particules de matière qui se dégagent du sang de s'interposer entre eux ». Par suite de leur flexibilité même, l'absorption l'emporte sur l'élimination: les particules de matière qui s'appliquent à l'extrémité de ces petits filets font que le corps « croît » et « s'allonge » celles qui trouvent placées dans leurs interstices, que le corps « grossit » et se « fortifie ».

« Et pour ce qu'à mesure qu'on vieillit, les petits filets qui composent les parties solides se serrent et s'attachent de plus en plus les uns aux autres, ils parviennent, enfin, à un tel degré de dureté que le corps cesse entièrement de croître, et même aussi qu'il ne peut plus se nourrir; en sorte qu'il arrive tant de disproportion entre les parties solides et les fluides que la vieillesse seule ôte la vie. »

Il est certain que les parties molles de l'organisme des êtres vivants s'imprègnent à la fin de la vie de sels calcaires et de graisse, (artério-sclérose, arthrite sèche, etc.) qui entravent les fonctions des organes et suffisent à la longue par causer la mort.

(3) T. II, liv. III, p. 230. Du ventre supérieur. Les nerfs.

(1) MANOUVRIER. *Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1881.

(2) Ces expériences de Legallois et de Flourens ont permis de préciser mieux que ne l'avait fait Galien la situation de ce point ou nœud vital. Il est placé près des noyaux des nerfs moteurs de la langue (grand hypoglosse, facial inférieur) et des fibres cardiaques du spinal et du pneumogastrique. (FLOURENS, *Recherches expérimentales, sur le système nerveux*. Paris, 1842, p. 196). Ce point et les noyaux des nerfs moteurs sont frappés successivement dans la paralysie labio-glosso-laryngée si bien étudiée par Duchenne, de Boulogne: généralement la langue est la première affectée; quelques mois plus tard les muscles du palais sont atteints, puis l'orbiculaire des lèvres; surviennent ensuite des accès de suffocation et des syncopes (DUCHENNE, de Boulogne. *De l'électricité localisée*. 3<sup>e</sup> édit. Paris, 1872, p. 364).

(3) Cf. son traité *De l'homme*.

stance aucun nerf. Car comme il est l'organe général du sentiment, il a fallu nécessairement que celui qui juge de tous les sentimens et de tous les mouvemens animaux, fût lui-même sans sentiment et sans mouvement animal. En effet, s'il en avoit, il lui seroit impossible de bien juger du sentiment, et du mouvement des autres parties, et cela par la raison que chaque sens ne peut être mû que par un seul objet ; comme la vue par l'objet visible, le toucher par l'objet palpable, etc. Si donc le cerveau avoit été doué de quelque sentiment ou mouvement, l'âme n'aurait pu porter par son moyen un jugement juste d'aucun sentiment ou mouvement ; c'est pourquoi il a été créé sans sentiment et sans mouvement animal, et il n'a aucun nerf en sa substance, quoiqu'elle contienne de très petites fibrilles, à peine visibles, même par l'usage du microscope (on a parlé ci-devant de ces fibrilles) lesquelles sont les

origines des nerfs ; que lui-même soit formé de leur assemblage, et que par sa moelle allongée il donne naissance à généralement tous les nerfs du corps (1). C'est aussi pour cela que Galien, *au liv. I des caus. des sympt. ch. I*, dit très à propos que le cerveau a été fait, non pas pour sentir, mais pour donner la force de sentir ; et par la même raison dans le III des causes des sympt. il l'a appelé Organe qui n'a point de sentiment. »

(1) Etant donné que c'est dans le cerveau que se fabriquaient les esprits animaux qui, par les nerfs, allaient se distribuer, les uns aux organes des sens qui nous mettent en rapport avec le monde extérieur, les autres aux muscles qui nous permettent de nous déplacer. Descartes, Bossuet et Diemerbroeck, étaient nécessairement obligés de faire, comme ils l'ont fait, partir tous les nerfs du cerveau.

(A suivre).

## L'ANESTHÉSIE LOCALE

Ce " que mes yeux ont vu "

Par le D<sup>r</sup> BABEAU, de Tours

L'anesthésie locale a des partisans aussi zélés que convaincus. Pour eux, grâce à ce mode d'anesthésie, toutes les opérations, même les plus délicates, peuvent être menées à bien sans douleur pour le malade et sans cette redoutable menace de syncope anesthésique, qui impressionne les chirurgiens les plus blasés.

Entre autres avantages, l'anesthésie locale permettrait d'opérer lentement et minutieusement puisque l'opérateur n'est plus préoccupé par la nécessité d'aller vite.

Les défenseurs de cette méthode, estiment que si on la discute ou si on la dénigre c'est qu'on ne sait pas la pratiquer, et qu'il s'agit ordinairement d'impatiens ne voulant pas attendre après l'injection les quelques minutes indispensables pour que l'anesthésie soit complète ou que l'on a affaire à d'insupportables misonéistes ne voulant pas troubler leurs habitudes.

Or, pour beaucoup de chirurgiens, cette anesthésie ne serait susceptible que d'applications fort restreintes, et on ne pourrait l'utiliser quand il s'agit d'interventions chirurgicales un peu sérieuses.

Où est la vérité ? pour tâcher de la découvrir je suis allé frapper à la porte du père de l'anesthésie locale.

Profitant des vacances, encouragé par la clémence (2) du temps, j'ai villégiaturé à l'Hôtel-Dieu dans le service du professeur Reclus. Le Maître était absent, mais il y avait son disciple bien aimé, traducteur fidèle des idées et de la méthode le docteur Kindirdjy, le plus accueillant des confrères.

Et avec le D<sup>r</sup> Kindirdjy, ayant revêtu la blouse, le tablier et le yachmak emprunté aux désenchantées qui n'en portent plus, coiffé de la calotte stérilisée, dument ganté et aseptique, j'ai regardé, j'ai faiblement collaboré, et voici ce que j'ai vu :

Pour une cure radicale de hernie, on anesthésie la peau avec 6 seringues de solution (chaque seringue contenant 2 centimètres cubes), le tissu cellulaire avec 4 à 5 seringues, l'aponévrose du grand oblique et les piliers avec 5 seringues, enfin le tissu péri-sacculaire et le cordon avec 4 seringues. Il va sans dire que ces injections sont faites plan par plan. Le malade ne ressent aucune douleur et fume une cigarette pendant qu'on l'opère.

Un autre malade est opéré d'une hernie inguinale double avec hématocele et pachyvaginalite ; 25 injections de 2 centimètres cubes sont nécessaires pour cette opération ; le malade, qui n'éprouve aucun mal, s'associe à la conversation générale. Au cours de l'intervention il s'est relevé pour contempler la plaie béante de ses bourses, il a donné son opinion sur la décision à prendre au sujet du malheureux testicule en cause. Avec le geste large d'un homme qui sait avoir du bien en réserve, il a demandé « qu'on sacrifie tout cela ».

Puis c'est une colpopérinéorrhie ; la patiente, une névropathe de quarante ans, reçoit d'abord sous la peau avec l'aiguille droite dans les tissus sous-jacents, avec l'aiguille courbe 30 centimètres cubes de solution ; on incise la peau, on dissèque le lambeau muqueux, on isole les releveurs de l'anus, la dissection est facilitée par le fait que le liquide injecté sépare les divers plans anatomiques. Au cours de l'opération deci, delà, 4 seringues de solution sont injectées dans la profondeur des tissus, on suture et l'opération se termine sans que la malade, cependant très sensible, ait accusé la moindre douleur. Elle a causé gaie-ment avec l'entourage pendant toute la durée de l'intervention.

C'est encore un jeune homme de 20 ans, opéré d'un phimosis et qui déclare ne « rien sentir du tout ». On



injecta la solution en anneau à la base de la verge, dix minutes après l'anesthésie était complète, je souligne ces dix minutes car l'erreur consiste à injecter l'anesthésique, à poser la seringue et à prendre aussitôt le bistouri, ce qui fait que le malade commence à être anesthésié juste au moment où l'opération est terminée.

Je cite seulement ces cas typiques, mais j'ai vu opérer dans les mêmes conditions et avec le même réel succès toute une série de cas semblables.

Cependant, j'ai vu autre chose, et il était nécessaire juste-ment que cette autre chose fut observée pour me permettre d'avoir une opinion exacte sur ce mode d'anesthésie.

Un docteur — ce n'était pas le docteur Kindirdjy — opère une appendicite à froid ; jusqu'à l'ouverture du péritoine, grâce à de copieuses injections, tout marcha très bien, mais lorsqu'il s'agit de chercher le cœcum et de tirer légèrement sur l'appendice qui était adhérent, la malade poussa des cris déchirants qui se changeaient en véritables hurlements de douleur quand on insistait pour terminer l'opération ; il fallut recourir à l'anesthésie générale.

Du reste, voici ce que, dans un travail récent, dit, à ce sujet, le docteur Kindirdjy : « Personnellement j'ai opéré par l'anesthésie locale le 24 avril 1912, à l'hôtel-Dieu, mon quatorzième cas d'appendicite à froid. Mais je me hâte d'ajouter que la chose n'est pas toujours possible, par suite des adhérences qui rendent la recherche de l'appendice ou pénible ou même impossible. Mais en admettant que des adhérences, une fois le péritoine ouvert, se montrent telles que l'opération ne saurait être continuée sans le secours du chloroforme ou de l'éther, rien n'est plus agréable à constater que la facilité avec laquelle s'endorment les malades. La période d'excitation est nulle ou à peine existante. Quant à l'adrénaline qu'ils ont déjà reçue, nous savons qu'elle est son action bienfaisante en pareil cas, et le professeur Delbet y a insisté encore tout dernièrement. »

Alors que déduire de tout cela ? Que l'anesthésie locale peut-être utilisée même pour des opérations de quelque importance, et cela n'est pas sans intérêt, car il est des cas ou des interventions s'imposent, tandis que l'état général ou certaines circonstances contre-indiquent absolument l'anesthésie générale.

Mais dans la pratique courante, pour les opérations de quelque envergure, cette anesthésie reste l'apanage des spécialistes en la matière, le chirurgien recourant plus volontiers et plus facilement au chloroforme ou à l'éther.

Cependant pour les cures radicales de hernie, les opérations de petite chirurgie : phimosis, tumeurs, amputations des doigts, l'anesthésie locale fait merveille.

La formule de la solution utilisée dans le service de professeur Reclus est la suivante :

#### Solution :

Novocaïne .....	50 centigrammes
Sol. d'adrénaline au millième	XXV gouttes
Sérum physiologique .....	100 centimètres cubes.

On utilise des seringues de 2 centimètres cubes ce qui

fait que chaque injection correspond à 1 centigr. de novocaïne et à une demi-goutte d'adrénaline. On peut sans inconvénient injecter jusqu'à 45 centigrammes de novocaïne c'est-à-dire 90 centimètres cubes de liquide, cependant les hautes doses ne sont que très rarement indiquées.

Mais une préparation ainsi formulée, puis stérilisée et utilisée à longue échéance, c'est ainsi que l'on procède dans beaucoup de services hospitaliers, n'a qu'un pouvoir anesthésique limité et presque nul. Ceux qui l'utilisent dans ces conditions en déduisent immédiatement avec une apparence de raison que l'anesthésie locale est un leurre, qu'elle agit par suggestion et par compression des terminaisons nerveuses au point d'injection c'est là une boutade familière à un de nos plus sympathiques chirurgiens tourangeaux.

Il importe donc de savoir : 1° que la chaleur décompose la solution d'adrénaline ; 2° que le mélange de novocaïne et d'adrénaline perd au bout de quelque temps son pouvoir anesthésique, la novocaïne seule étant peu anesthésique (moins que la cocaïne) la propriété anesthésiante du liquide étant due à l'action combinée de la novocaïne et de l'adrénaline celle-ci agissant vraisemblablement par son action vaso-constrictive.

Quoiqu'il en soit voici comment on tourne la difficulté pour avoir à tous les moments une solution présentant son maximum d'activité. On a, d'une part, une solution stérilisée de 50 centigrammes de novocaïne dans 100 centimètres cubes de sérum physiologique, et, d'autre part, un flacon compte-gouttes contenant une solution d'adrénaline au millième. Quelques instants avant l'opération on procède au mélange dans un verre gradué. Si l'on veut bien se rapporter à la formule citée plus haut on voit qu'une goutte d'adrénaline correspond à 4 centimètres cubes de solution de novocaïne, mesurons dans notre verre gradué une quantité de solution qui soit un multiple de 4 soit 12-20 ou 40 et ajoutons une goutte d'adrénaline par 4 centimètres cubes de solution.

Faire autant qu'il est possible de l'anesthésie régionale surtout pour la verge, le doigt, l'anesthésie en couronne à la base de l'organe donnera des résultats parfaits mais il faut avoir la patience d'attendre environ 8 à 10 minutes pour que l'anesthésie soit complète. On agira prudemment en évitant dans ces cas les grosses doses de liquide car on pourrait produire de véritables anneaux constrictifs provoquant des arrêts de circulation et des phénomènes de nécrose, pour l'orteil notamment ne pas dépasser 8 centimètres cubes de liquide. Me permettra-t-on enfin d'ajouter ce détail connu de tout le monde mais dont on ne tient pas toujours compte, c'est de faire les injections nécessaires en piquant dans la zone déjà anesthésiée par l'injection précédente de façon à ce que le patient ne souffre que d'une seule piqure, la première. Je laisse aux maîtres de la méthode la charge de décrire les divers temps et le manuel de l'anesthésie dans les grandes interventions chirurgicales.

Pour moi, en décrivant à grands traits ce que j'ai vu, je n'ai pas eu la prétention de faire œuvre très originale. J'ai simplement pensé qu'il serait peut-être agréable à certains de savoir ce que l'on fait en anesthésie locale sans être obligés d'aller y voir.

# CE QU'IL FAUT RETENIR

Par le Dr BOSCH

Ancien interne des hôpitaux de Paris

## 1) LAIT SEC.

Voici peut-être la plus utile invention de l'industrie laitière, depuis le temps qu'on s'occupe de stériliser, de materniser, d'homogénéiser le lait de vache : c'est une poudre blanc jaunâtre, obtenue par dessiccation et chauffage du lait (1). Rien de plus simple que sa préparation ; il suffit, au moment des repas de l'enfant, de la faire dissoudre dans de l'eau très chaude, et d'ajouter un peu de sucre, suivant une proportion qui varie avec l'âge d'une cuiller à café à 5 cuillères à soupe pour une quantité d'eau de 30 à 250 centimètres cubes. En certaines contrées, les médecins font déjà d'une façon systématique l'élevage des nourrissons normaux jusqu'à 14 à 16 mois, uniquement avec la poudre de lait, mais c'est surtout chez les nourrissons dyspeptiques, chez tous ceux qui supportent mal le lait qu'elle est appelée à rendre les plus grands services : quelle que soit la forme de dyspepsie, enfants vomisseurs, accidents gastro-intestinaux aigus, états atrophiques mêmes, elle semble être dans tous ces cas l'aliment de choix. Chez l'adulte, elle est également susceptible d'utilisations intéressantes. Chez tous ceux qui ont besoin de suralimentation, les tuberculeux en particulier, on peut ajouter dans chaque tasse de lait, de lait ordinaire, une ou plusieurs cuillerées à soupe de poudre de lait, on obtient ainsi un aliment très riche : chez les rénaux et les cardiaques, quand les œdèmes sont très prononcés, elle permet de réaliser le problème de l'alimentation purement lactée, avec un minimum de liquide. La grande supériorité de ce produit semble tenir à ce qu'il est d'une digestibilité parfaite, et convient d'emblée à tous les estomacs, d'autre part à la facilité de le conserver pendant des semaines, sans altération, même par les plus fortes chaleurs : comme on l'a dit avec humour, le lait desséché, c'est une vache dans un placard.

## 2) VACCINATION ANTITYPHIQUE.

La vaccination préventive contre la fièvre typhoïde a fait ses preuves, et mérite d'entrer dès aujourd'hui dans la pratique courante du médecin, au moins par les personnes qui expriment le désir d'être vaccinées. Voici la manière de l'appliquer avec les différents vaccins actuellement en usage :

1) *Vaccin de Chantemesse*. — C'est une culture stérilisée de bacilles morts, chaque ampoule contenant mille millions de bacilles. On pratique quatre injections à 7 jours d'intervalle au minimum, aux doses progressives d'un quart, d'un demi, de trois quarts et d'un centimètre cube. Ces inoculations se font à l'aide d'ampoules, comme n'im-

porte quelle injection hypodermique, à la région deltoïdienne ou en tout autre région (1).

2) *Vaccin de Vincent*. — Il est constitué par les produits d'extractions (ce qu'on appelle les autolysats), de bacilles vivants, qui sont à la fois des bacilles d'Eberth de différentes races (vaccin polyvalent) et des bacilles paratyphiques ; il a ainsi l'avantage d'être à la fois anti-typhique et anti-paratyphique. Les inoculations se font de la même façon, cinq inoculations espacées de 7 à 12 jours, aux doses d'un demi, de trois quarts, d'un centimètre cube, de 2 à 3 centimètres cubes, les deux premières avec des ampoules d'un autolysat de 24 heures, les trois dernières avec celles d'un autolysat de 48 heures.

3) *Vaccin de Courmont*. — Ce sont des cultures stérilisées, qui s'administrent en trois lavements, par flacons de 100 centimètres cubes à chaque fois, à cinq jours d'intervalle.

En raison de l'incertitude de la voie rectale en général, on donnera la préférence aux deux premières méthodes. Ces différents procédés n'ont d'ailleurs d'autres contre-indications que les états cachectiques avancés ; ils sont applicables à l'enfant, dès l'âge de 7 ans. De 7 à 12 ans, on réduit au quart les doses que nous avons indiquées, de 12 à 15 ans à la moitié, de 15 à 17 aux trois quarts. Les réactions locales (érythème, douleur), et générales (fièvre, frissons, fatigue), qui étaient très marquées avec les premiers procédés, sont devenus insignifiantes avec les vaccins Chantemesse et Vincent et nulles avec le vaccin Courmont. Ces divers accidents très légers n'apparaissent qu'après les deux premières inoculations : un gramme d'antipyrine, pris dans la journée suffit à rendre les réactions générales très supportables. La seule ombre à ce brillant tableau est la durée même de l'immunité : celle-ci est en général acquise au bout d'une huitaine de jours, mais sa durée, encore mal connue d'ailleurs, ne paraît pas dépasser une à deux années.

## 3) ENFUMAGE IODÉ.

L'iode est décidément en faveur ; il a tué le pansement humide, supprimé tout lavage des plaies et remplacé ces rinçages, qui, en certaines salles d'opération, obligeaient, il que peu de temps encore, le chirurgien et ses aides à opérer en sabots. Voici maintenant qu'on l'utilise sous forme de vapeurs, qui décuplent son action, et lui permettent d'atteindre les régions les plus infractueuses. L'appareil le plus pratique consiste en une ampoule de verre de 4 centimètres de long sur 3 de large environ, dont une extrémité bourrée de coton hydrophile reçoit une soufflerie de thermo-cautère, et l'autre le tube éjecteur (2). On introduit dans l'ampoule une petite quantité

(1) Ces différents produits se trouvent au Laboratoire Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré. Le prix des ampoules pour une vaccination complète est de 20 francs pour le vaccin Chantemesse, de 30 francs pour les vaccins de Vincent, et de Courmont.

(2) Notre confrère et ami le Docteur Daniel, de Rochecorbon, est le promoteur d'une méthode analogue, le spray iodé : c'est une pulvérisation d'eau oxygénée chargée d'iode à l'état naissant, et qui se prête admirablement à toutes sortes de désinfection. Son ingénieux appareil se trouve chez Ferrandoux, 2, avenue de Grammont.

(1) Les fabricants livrent au commerce trois variétés de lait desséché : le lait plein, qui contient la totalité des éléments du lait, sauf l'eau ; le lait demi-plein, provenant d'un lait écrémé à moitié ; enfin le lait complètement écrémé. On utilisera de préférence, au moins pendant les six premiers mois, et chez les nourrissons dyspeptiques, la poudre de lait écrémé à moitié. Le prix de revient ne dépasse pas 30 centimes le litre. — Voici l'adresse de différentes laiteries où l'on peut se procurer de la poudre de lait : Mignot et Plumey, Louviers (Eure). Delaborde, laiterie de Croville, par Longueville (Seine-Inférieure). Laiterie de Saint-Quentin, par Chambourg (Indre-et-Loire). Le Mammala Hattmacher, 25, rue de la Faisanderie, Paris. Peugnier, 14, rue de Milan, Paris.



d'iodeforme, et on chauffe légèrement d'abord le tube éjecteur en commençant par sa portion terminale, puis l'ampoule elle-même. La poudre devient gluante à l'intérieur, et prend l'aspect d'une boue d'un bleu noir, pendant qu'un beau nuage violet commence de se lever : on retire alors l'ampoule de la lampe et on souffle lentement et légèrement. On peut d'ailleurs confectionner soi-même des appareils de fortune, le plus simple étant une grosse seringue en verre, fermée par un bouchon que traverse un tuyau de pipe. Les principales indications de l'enfumage iodé sont toutes les plaies atones (ulcères, chancres mous) et les trajets fistuleux ; il a été utilisé avec succès dans les métrites, dans toutes les mycoses de la peau et des muqueuses, et surtout dans les tuberculoses ouvertes, osseuses ou ganglionnaires ; dans les cancers inopérables, c'est un désodorisant remarquable en même temps qu'un calmant. C'est un mode de pansement précieux, pour une quantité d'affections qui jusqu'alors étaient peu favorisées par la thérapeutique ; pour une fois qu'un médicament s'en va en fumée, on voit qu'il ne faut pas s'en plaindre.

#### 4) TUBERCULOSE ET FOSSES NASALES.

On a fréquemment l'occasion d'examiner des sujets jeunes, entre 15 et 30 ans, atteints de coryza, d'éternuements, souvent arrêtés dans leur travail par des accès d'asthme ou de dyspnée. A l'auscultation, on trouve de préférence au sommet droit une respiration modifiée : il y a de la diminution du murmure vésiculaire, de l'expiration prolongée, parfois du souffle : le malade se plaint en même temps de fatigue, de manque d'appétit, d'un état de déchéance générale. Il n'en faut pas davantage pour l'étiqueter tuberculeux, et le soumettre au traitement classique. Cependant les choses ne vont pas mieux pour cela : de temps à autre les crises reviennent, les signes d'auscultation se précisent, et parfois, après plusieurs mois ou plusieurs années, le sujet est devenu cette fois-ci un véritable tuberculeux. Au début, il ne l'était point : il s'agissait simplement d'un nez bouché, et si au lieu de s'acharner à découvrir quelque anomalie respiratoire, on avait examiné les fosses nasales, on se serait aperçu qu'elles étaient obstruées, soit d'un côté seulement, soit bilatéralement. Souvent il s'y associe un catarrhe naso-pharyngien, dont les liquides pendant le sommeil, glissent sur la paroi postérieure du pharynx, pénètrent dans le larynx et vont ensemençer le territoire de la bronche lobaire supérieure, du côté où le malade a l'habitude de se coucher. Ce qu'il faut faire sans délai, c'est réséquer la cloison déviée ou les cornets hypertrophiés, opérations délicates mais que les spécialistes d'aujourd'hui ont appris à mener à bonne fin, et sécher ce catarrhe naso-pharyngien. Les résultats immédiats et prolongés sont merveilleux : plus de dyspnée, plus de crises d'asthme, le travail est redevenu possible, et, chose plus surprenante, les signes d'auscultation vont peu à peu disparaître : Aussi avant de prononcer le mot tuberculose chez ceux qui présentent même des signes d'auscultation, pensons à vérifier leurs fosses nasales ; souvent on aura la satisfaction de réformer son diagnostic et son pronostic, et après l'intervention nécessaire, d'assister à la métamorphose de ces pseudo-tuberculeux.

#### 5) HÉLIOTHÉRAPIE.

De nombreux peuples anciens ont adoré le soleil : qu'auraient-ils fait s'ils avaient su que non seulement il réchauffe notre planète, mais qu'il peut encore guérir ses

malheureux habitants. — Les rayons violets ont une action cicatrisante spécifique sur toutes les plaies atones et les lésions tuberculeuses localisées. Les malades atteints d'adénite cervicale, d'anéodopathie trachéo-bronchique, de péricarite tuberculeuse, de lésions ostéo-articulaires bénéficient grandement de cette thérapeutique naturelle, même dans nos pays où le soleil ne se montre guère utilisable que d'avril à septembre ; elle est également applicable aux tuberculoses pulmonaires, en dehors toutefois des formes très fébriles ou hémoptoïques. Le sujet est exposé au soleil, soit dehors, soit dans une chambre, en face d'une fenêtre (à condition que celle-ci soit ouverte, le verre des carreaux absorbant une portion importante de rayons violets) — la tête recouverte d'une large coiffure abritant bien le visage. La durée d'exposition variera suivant l'intensité des rayons coloriques (un thermomètre suspendu à l'abri de tout contact permettra d'apprécier la température) elle peut être portée progressivement d'un quart d'heure à deux heures. Dans les villes où les beaux jours sont relativement peu nombreux, où le brouillard et les fumées font écran à l'ultra-violet, on peut, sans inconvénient, faire de longues séances de 3 à 4 heures, ou les rendre plus fréquentes.

A la cure de repos et d'aération, l'héliothérapie ajoute sur le traitement de la tuberculose, une arme naturelle de premier ordre : elle supplée avantageusement ces séances de photothérapie et de radiothérapie qui étaient jusqu'à présent l'apanage de quelques privilégiés ; grâce au soleil, les malades les plus déshérités auront toujours le meilleur des Rayons X.

#### 1) LES DIGESTIFS DU LAIT.

Il est toujours facile de dire à un malade : vous n'allez prendre pour toute alimentation que 2 à 3 litres de lait par jour, votre vie en dépend. Pour quelques-uns qui s'accommodent d'un pareil régime, la plupart témoignent bientôt à son égard une intolérance absolue. Chez les enfants et les nourrissons, cette intolérance est devenue un fait banal, et le nombre des bébés qui ne digèrent pas le lait de vache est de plus en plus fréquent. Sans parler des ferments spéciaux, qui se trouvent dans le lait de femme, et qui assurent sa parfaite digestibilité, la coagulation en masse qui se produit dans l'estomac avec les autres laits, constitue le plus grand obstacle à leur digestion. Cette coagulation impose d'abord à l'estomac un travail mécanique inutile, de plus elle rend l'action des sucs intestinaux plus lente et plus difficile. Voici quelques produits qui, en empêchant la formation du caillot de caséine, permettent une assimilation plus rapide et plus complète de tous les éléments du lait, et diminuent dans une certaine mesure l'intolérance pour ce breuvage :

1) *La Pégline* (1), à base de ferment lab, et sucre de lait purifié. Pour le lait de vache, une cuillerée dans 200 centimètres cubes de lait tiède à 40° : agiter vigoureusement jusqu'à disparition du caillot. Pour le lait de femme, une pincée de Pégline dans une cuillerée à café d'eau ou du lait de la nourrice avant chaque tétée.

2) *Le Lab-lacto ferment*. (2) C'est également une poudre à base de ferment lab, s'emploie de la même façon que la précédente.

(1) Pharmacie Rogier, 3, boulevard de Courcelles, Paris.

(2) Pharmacie Mialhe, 8, rue Favart, Paris.

3) *L'Atural*. (1) Ajouter une mesure à 100 grammes de lait froid ou légèrement tiède.

4) *La Zymatine*. (2) C'est une zymase, ayant les mêmes propriétés que la galactozymase du lait de femme, c'est-à-dire fluidifiant rapidement l'empois de fécule, et opérant avec énergie la saccharification de celle-ci. On additionne le lait d'un quart ou d'une demi-mesure de zymase par flacon de 125 centimètres cubes au moment de la tétée, ou on délaye une ou deux cuillères à café de Zymatine dans un litre de lait bouilli (4).

(1) Etablissements Poulenc, 92, rue Vieille du Temple.

(2) Pharmacie Lescène, Liourot, Calvados.

*D'après les Docteurs Avirugnet, Porcher, Sacquépée, Louge, Sieur.*

## SOCIÉTÉ MÉDICALE D'INDRE-ET-LOIRE

*Séance du 5 octobre 1912*

*Étaient présents* : M. STECEWITZ, qui présidait, MM. MARNAY, SABATHÉ, BOURREAU, FAULON, PETIT, MIGNON, PROST-MARÉCHAL.

*Excusés* : MM. ECOT, président, DUBREUIL-CHAMBARDEL.

M. **Stecewitz** fait part de la nomination de M. **Ecot**, notre président, au grade de médecin principal de 2<sup>e</sup> classe et prie l'assemblée de vouloir bien lui adresser ses félicitations.

M. **Stecewitz**, annonce également la distinction que vient de recevoir notre ancien président, M. **Héron**, promu chevalier de la Légion d'honneur. Une adresse de félicitations lui sera transmise au nom de la *Société Médicale*.

### FAUX CANCER DE L'ABDOMEN

Par M. MARNAY, de Loches

Je voudrais communiquer à la Société médicale les observations de deux malades dont les affections ont suivi une marche bizarre qui ne fut pas sans me dérouter et me fit porter à chaque fois un pronostic que le temps mit heureusement en défaut. Une communication de Le Dentu à l'Académie de médecine en 1909, m'a plus tard éclairé sur ces affections, qu'il a décrit sous le nom de « Faux cancers et tumeurs inflammatoires ».

I. — Ma première malade est une femme de 75 ans que je vois pour la première fois en septembre 1910. Elle est extrêmement amaigrie et a un teint jaune paille caractéristique. Elle vomit ses aliments — présente une constipation opiniâtre et souffre violemment de la région périombilicale. Deux de mes confrères et moi, prenons dans la main une tumeur ronde, dure, mobile, douloureuse, grosse comme un œuf et située au niveau de l'ombilic et à droite; tous les trois nous faisons le diagnostic de cancer intestinal haut placé et la malade est mise — sans peine d'ailleurs — au repos absolu; le ventre est couvert de cataplasmes chauds laudanisés et les douleurs nécessitent 2 et même 3 piqûres quotidiennes de morphine.

A ma grande surprise je revois la malade en février 1911, très améliorée, quelque peu morphinomane. Le teint est moins jaune, la malade s'alimente normalement et a repris sa vie d'antan. Cette amélioration est venue *sans débacle* intestinale. A l'heure actuelle, *octobre 1912*, cette femme que je viens de revoir, travaille dans les champs, et ne présente plus dans son ventre quoique ce soit d'anormal.

II. — La seconde observation est calquée sur la précédente avec cette différence, pourtant que j'ai suivi de plus près le sujet.

Femme de 76 ans — dyspeptique. Vue vers mai 1911, amaigrie — Jaune paille. Constipation absolue. Vomissements in-

cessants. Douleurs abdominales violentes. On sent dans la région périombilicale une tumeur dure ronde, peu mobile, très douloureuse que la fille de la malade palpe à son tour. Peu à peu l'état général s'aggrave et en juin juillet 1912 la malade ne supporte ni aliments liquides ni solides et vomit incessamment. On donne des lavements alimentaires, des lavements de sérum; des cataplasmes chauds sont appliqués. — Quelques jours après, le ventre se ballonne, devient douloureux partout. Des borborygmes discontinus martyrisent la malade. Aucune selle depuis 12 jours. Pouls petit filant, extrémités froides. Pronostics fatal à très brève échéance.

1912. Fin août. — La malade mange, digère, va régulièrement à la selle (sans avoir eu d'autre débacle que d'abondantes selles muco-sanguinolentes) ne vomit plus, a une langue parfaite et on ne sent plus dans le ventre quoique ce soit d'anormal, sauf un léger empatement douloureux près de l'ombilic.

Je ne crois pas m'être trouvé en présence d'un cancer dans ces deux cas : la marche serait contraire à tout ce qu'on sait. — non plus qu'à une tumeur stercorale puisque je n'ai pas eu à observer de débacle, mais plutôt je crois, à ces tumeurs inflammatoires dont Laper de Baujon a décrit 3 types (in *Journal Lucas-Championnière* 1909 page 653).

1° La colite interstitielle hypertrophique limitée;

2° La péricolite adhésive;

3° La péricolite exhubérante qui font, dit-il, songer à deux choses, ou bien :

1° A une tumeur pure de l'intestin quand elles sont bien limitées, fermes, mobiles (ce serait le cas de nos 2 malades), ou bien :

2° A une tumeur maligne ayant tout envahi (péritoine, intestin, ganglions).

Sans qu'on puisse toujours retrouver dans le passé de ces malades des symptômes aigus ou fébriles.

A défaut d'intervention chirurgicale, le traitement que conseille Laper consiste dans le repos absolu avant tout, des enveloppements chauds, des laxatifs. Le diagnostic de ces affections obscures m'a paru digne d'attirer l'attention de la Société médicale.

### LA SURVIE DANS LE CANCER

par M. MARNAY, de Loches

Le professeur Reclus, dans une leçon sur le *Pronostic du Cancer* (in *Journal des Praticiens*, 1908, page 145), cite le cas d'un orfèvre, opéré par lui, en 1880, d'un cancer de la langue, qui vivait encore en 1896 sans menace de récurrence; — d'un négociant de Versailles, opéré en 1886 incomplètement d'un épithélioma végétant de la moitié antérieure de la langue avec dégénérescence des ganglions sous maxillaires, qui, en 1908, venait remercier son chirurgien; — d'un malade de Beauvais, opéré en 1893, avec Verneuil, d'un volumineux cancroïde ulcéré de la langue avec adénopathie cervicale, qui, en 1907, se portait à merveille; — d'un cancer mélanique du sein (les plus graves de tous) opéré incomplètement en 1904, qui vivait encore en 1908; — d'un malade porteur d'un épithélioma de l'angle de



l'œil, opéré en 1888, réopéré en 1889, opéré une 3<sup>e</sup> fois en 1890 et une 4<sup>e</sup> en 1891.

En 1899 le mal paraît si étendu et si profond que le professeur Reclus, refuse, avec Tillaux, une nouvelle intervention. Cependant le chirurgien, sur les instances du malade et de son médecin, tente une nouvelle intervention, évide la cavité orbitaire, enlève une partie du frontal, met à nu la dure mère, effondre l'éthmoïde et le sphénoïde, les fosses nasales. La cicatrisation se fait à merveille et 12 ans après la dernière opération, 20 ans après la première, l'opéré est en parfaite santé et sans récidive.

J'ai vu moi-même, en juin 1911, une dame de 83 ans pour des hémorragies vésicales très abondantes que la station debout et la marche réveillaient et qui avaient amené un état d'anémie et d'asthénie graves. Le Dr Cathelin consulté fait le diagnostic de cancer de la vessie avec pronostic rapidement fatal.

Or, en septembre 1912, la malade se porte à merveille à tous points de vue.

Mon confrère et ami Boutier m'a rapporté l'observation d'une de ses clientes, atteinte de cancer du rectum, causant de temps en temps des crises d'occlusion et des hémorragies, qui vécut 3 ans sans la moindre intervention chirurgicale.

Et en présence de ces cas déconcertants, intéressants à signaler au point de vue pratique, on ne peut, me semble-t-il que se rallier à la conclusion du professeur Reclus qui écrit : « La véritable source de nos erreurs c'est notre ignorance de la marche et de l'évolution du cancer. Dès que l'examen histologique, avec ou sans l'aide de la clinique, nous a permis de diagnostiquer sûrement une tumeur maligne, l'arrêt de mort du patient est comme signé et sans recours en grâce possible. Nous concluons d'une structure identique à une identique terminaison, et puisque les éléments anatomiques sont les mêmes et groupés en un tissu semblable dans chacune des tumeurs, le porteur de l'un aura le même tort que le porteur de l'autre. Nous oublions que planant au-dessus de la structure, il y a une série de conditions inconnues qui constituent ce que dans notre ignorance, nous nommons « la malignité » : certains néoplasmes ont une marche foudroyante et tuent en quelques mois, tandis que d'autres réclament des années ».

## SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE DE PARIS

### RAPPORTS

*Appareils amovo-inamovibles imaginés pour le traitement des fractures compliquées ou non des membres et pour le traitement des affections articulaires traumatiques et pathologiques. — Pince spéciale pour l'extraction des corps étrangers des voies aériennes supérieures (fosses nasales), par le Dr SALUTRYNSKI, de Genillé (Indre-et-Loire).*

Rapport de M. E. POTHERAT.

Messieurs, le Dr. Salutrynski, de Genillé, qui suit avec beaucoup d'attention les travaux de la Société de Chirurgie, a eu l'idée, à la suite de la discussion de l'année dernière sur le traitement des fractures, de nous faire connaître les appareils originaux qu'il a imaginés et employés dans le cours de sa longue pratique pour le traitement des fractures des membres et des affections articulaires.

Ces appareils, que je vais faire passer sous vos yeux, consistent essentiellement en manchons plâtrés incomplets, véritables gouttières placées isolément sur les segments de membres contigus, n'arrivant pas au contact, et réunis l'un à l'autre par des lames métalliques rigides ou articulées, et modelées suivant les besoins.

Grâce à ces armatures métalliques, le foyer de fracture, la plaie, la région articulaire, etc., se trouvent à la fois im-

mobilisés et cependant à découvert ; ils peuvent être autant et aussi souvent qu'on le veut nettoyés, détergés, pansés, et, en ce qui concerne les affections articulaires l'armature pourrait le plus aisément et le plus rapidement du monde être rendue rigide ou articulée ; il en résulte la possibilité, sans déranger l'appareil, de faire une mobilisation articulaire intermittente.

A l'occasion de la présentation de ses appareils, le Dr Salutrynski rapporte quelques cas qui constituent de beaux faits de chirurgie conservatrice. Notre confrère attribue les beaux résultats obtenus à l'appareil qu'il a employé dans ce cas ; il se pourrait que le succès fût dû surtout aux soins attentifs, aux pansements soigneux qui ont été appliqués ; mais en facilitant singulièrement ces soins primordiaux dans le traitement, l'appareil a concouru pour une part accessoire, mais certaine, à l'obtention de la guérison.

M. Salutrynski s'étend quelque peu sur la confection de ses appareils plâtrés, sur l'emploi du sel pour durcir l'appareil ; cela est connu et communément employé aujourd'hui ; point n'est besoin d'insister.

La première fois que notre confrère recourut à ses appareils remonte à l'année 1871. Une jeune fille avait reçu un éclat d'obus qui lui avait fracturé et ouvert le coude. C'était à cette époque, et aujourd'hui encore, un cas grave et qui alors comportait l'amputation.

Externe de Cusco, à Lariboisière. M. Salutrynski imagine d'envelopper la partie inférieure du bras d'une part, la partie supérieure de l'avant-bras d'autre part, de deux gouttières plâtrées, solidement fixées, et réunies par des lames métalliques modelées de manière à s'éloigner à distance du coude dans le plan transverse et dans le plan antéro-postérieur, lames fixées par un revêtement plâtré qui les incorpore littéralement par leurs extrémités dans les gouttières plâtrées. Le coude fut soigné à l'aide de lavages et d'enveloppements de compresses humides à l'eau alcoolisée camphrée. La jeune fille guérit sans amputation ; elle conserva même les mouvements d'extension et de flexion de coude, avec leur amplitude presque normale.

Même appareil en 1878 pour un jeune homme ; il s'agissait alors d'une arthrite du genou. Gouttière plâtrée sur la cuisse, autre gouttière sur la jambe, attelles métalliques réunissant les deux gouttières, et permettant l'application sur le genou de révulsifs et de pansements.

C'est ici que M. Salutrynski imagine ces attelles articulées permettant le massage articulaire. Pour cela, les attelles latérales se composent de deux lames se recouvrant, et portent deux trous qui correspondent. Dans l'un des trous se fixe un rivet ; voilà une articulation constituée, et on peut mobiliser le genou. Veut-on immobiliser totalement le genou, on engage dans les deux autres trous un rivet mobile qu'on retient avec une bandelette de diachylon. C'est, comme vous le voyez, Messieurs, aussi simple qu'ingénieux et pratique.

Dans un cas d'arthrite tibio-tarsienne, en 1883, M. Salutrynski a agi d'une autre manière ; une gouttière plâtrée sur la jambe, une gouttière plâtrée sur l'avant-pied, celle-ci fixant à la plante une semelle de bois : des lames d'acier latérales perforées pour être fixées ou articulées suivant les besoins, et voilà un appareil constitué.

Pour le poignet, une palette en bois sous la paume, une gouttière plâtrée sur l'avant-bras ; l'une et l'autre, réunies par des lames latérales incurvées, constituent un excellent appareil d'immobilisation. Avec cet appareil, M. Salutrynski a pu, en 1886, conserver la main à un ouvrier agricole qui avait eu le dos de la main haché par une machine à faucher en marche.

Il avait à la main une plaie de 3 centimètres de hauteur, les métacarpiens étaient en miettes ; M. Salutorynski en enleva vingt-deux fragments. Grâce à l'appareil et aussi aux pansements phéniqués, le malade guérit, il conserva sa main et ses doigts, dont il pouvait très bien se servir en portant des gants sur lesquels, suivant le conseil de M. Salutorynski, « des galons élastiques, simulant des extenseurs, étaient cousus ».

C'est assurément là un beau succès de chirurgie conservatrice. M. Salutorynski en obtint un aussi brillant en 1880, chez un ouvrier maçon qui avait reçu sur la jambe un bloc de pierre qui avait broyé tibia et péroné avec plaie communicante de 15 centimètres de hauteur.

Deux gouttières plâtrées, deux atelles métalliques latérales non articulées laissant libre la plaie communicante, pansements humides à l'eau alcoolisée et camphrée. Guérison en six mois ; la jambe est conservée, elle est solide ; il n'existe presque pas de déformation.

Dans un autre cas de fracture de jambe, simple celle-là, mais s'accompagnant d'une grande plaie interne déterminée par une faux, M. Salutorynski applique une attelle plâtrée externe renforcée d'une attelle métallique ; la plaie peut être facilement surveillée et pansée, la guérison est obtenue sans incident.

Le même appareil peut être utilisé dans le cas de résection articulaire. M. Salutorynski y a eu recours dans un cas de résection du genou faite par un de ses confrères et a obtenu la consolidation en bonne position.

Vous le voyez, les appareils de M. Salutorynski sont simples, d'une application facile ; en gardant le principe, on peut les modifier suivant les circonstances et les besoins afin de les approprier aux régions considérées. Ils sont ingénieux et très pratiques.

C'est encore en s'appuyant sur le principe des gouttières plâtrées servant de point d'appui à des pièces métalliques, que M. Salutorynski a imaginé un appareil à extension pour les fractures de la diaphyse de l'humérus dont il nous a envoyé l'exposé, le dessin et un modèle dans une deuxième présentation.

Ce dernier appareil est un peu plus compliqué que les précédents. Il consiste essentiellement en une gouttière plâtrée enserrant l'humérus fracturé, appliquée « après réduction de la fracture ». Une deuxième gouttière, métallique celle-ci, est appliquée sur la face antérieure de l'avant-bras recouvert d'un bandage roulé. Un béquillon s'engage sous l'aisselle, où il est maintenu par une épaulette. Ce béquillon est relié à une pièce métallique qui prend point d'appui sur la gouttière de l'avant-bras, par une tige métallique qui, grâce à une vis, peut être allongée de plus en plus faisant de l'extension, la contre-extension s'exerçant sur l'avant-bras d'une part, sur le béquillon d'autre part. Cet appareil, nous dit l'auteur, permet de faire du massage de l'épaule et de l'avant-bras, des mouvements du coude ; il permet aussi une surveillance attentive de la fracture.

M. Salutorynski a joint à ses deux communications le modèle d'une pince à articulation en forme de tête de canard qu'il utilise pour l'extraction des corps étrangers des fosses nasales. « Elle se met dans la troussé, nous dit M. Salutorynski ; je ne connais pas d'instrument analogue pouvant l'égaliser. »

Enfin, il nous annonce pour un jour prochain l'envoi d'un modèle de sa « jolie sonde œsophagienne, imaginée pour l'extraction des corps étrangers et qui a été présentée à l'Académie de médecine par le professeur Lannelongue ».

M. le Dr Salutorynski a, Messieurs, non seulement imaginé tous ces instruments, mais il les a composés et cons-

truits lui-même, se montrant ainsi tout à la fois esprit inventif et constructeur habile. J'ajouterai que les résultats thérapeutiques qu'il a obtenus montrent qu'il est en même temps praticien éclairé, consciencieux et habile.

Je vous propose, Messieurs, comme conclusion de ce rapport qui ne doit envisager que le côté scientifique des communications de M. le Dr Salutorynski, de remercier notre confrère de ses intéressantes présentations, de lui adresser nos félicitations et de déposer son mémoire dans nos Archives.

— Les conclusions du rapport de M. POTHERAT, mises aux voix sont adoptées.

## FOLK-LORE DE LA TOURAINE

### NOUVELLE CONTRIBUTION

(REPRODUCTION INTERDITE)

Par Jacques ROUGE

(Suite)

### LE PARLER TOURANGEAU

*Gironde* — partie de pré ou de terre (surtout de pré) où l'eau se tient l'hiver.

*Gironde* (adjectif) — humide.

*Girondeu* — humide.

*Girouflée* — giroflée.

*Girounnée* — un plein giron, c'est-à-dire un plein tablier.

*Gitre* — gîte.

*Gitrer* (se) — se giter.

*Glène* — glane.

*Gléner* — glaner.

*Gleu* — glu.

*Glouère* — gloire.

*Gneau* ou *gniotte* — œuf véritable ou artificiel (en pierre calcaire) laissé dans les poulaillers pour exciter les poules à y venir pondre (voir le Folk-Lore).

*Gniaffe* — cordonnier.

*Gnièce* — nièce.

*Gobeluriau* — imbécile ; personne crédule.

*Godellailler* — s'enivrer.

*Godette* — récipient en bois ou en fer blanc auquel est adapté un tuyau en bois ou en fer blanc. Le godette sert à puiser l'eau dans la « seille ». On appuie aussi le godette sur la « seille » pour se laver les mains.

Quand il neige à la Sainte-Anicette,

Il faudra, tertous, bouère au godette !

(C'est-à-dire boire de l'eau).

*Godron* — goudron.

*Godrouner* — goudronner.

*Gommer* — coller ; cicatriser ; se dit de la peau d'un arbre qui repousse sur une cicatrice.

*Gonfe* — gonflé. Ex. : Les doigts gonfés.

*Gorette* — truie. Ex. : La mé gorette.

*Goretter* — mettre bas en parlant de la truie.

*Gorin* — cochon.

*Gorine* — truie.

*Gormitage* ou *guermitage* — vomissement ; aliments vomis.



**LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX**  
SUCS PURS DE PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologiquement titrés

# VALÉRIANE BYLA

\*SUCS DE SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE\*

Chaque flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE  
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSUMPTIFS

**SUC PUR INALTÉRABLE  
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE  
FLACON  
ENTIER  
8  
FRANCS



LE  
DEMI  
FLACON  
4.50

DOSE MOYENNE  
4 CUILLERÉES À BOUCHE  
PAR JOUR POUR LES ADULTES  
4 CUILLERÉES À DESSERT  
POUR LES ENFANTS

LES PLUS  
HAUTES  
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE  
ET  
CONCENTRÉE  
À  
FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

**LES ÉTABLISSEMENTS BYLA**  
GENTILLY (Seine)

## CACODYLATE DE SOUDE CLIN

(Arsenic à l'état organique)

**Gouttes Clin :** 1 cgr. de Cacodylate de Soude pur par 5 gouttes.

**Globules Clin :** 1 cgr. de Cacodylate de Soude pur par globule.

**Tubes stérilisés Clin :** pour injections hypodermiques.  
5 ou 10 centigr. de Cacodylate de Soude pur par tube.

LABORATOIRES CLIN. — COMAR & C<sup>ie</sup>, 20, Rue des Fossés-St-Jacques, PARIS.

## VIN NOURRY IODOTANÉ

Exempt de tout iodure alcalin, sans goût désagréable, d'une assimilation parfaite. Succédané de l'Huile de Foie de Morue.

Cinq cgr. d'Iode combinés à dix cgr. de Tanin par cuillerée à soupe.

INDICATIONS : Lymphatisme, Anémie, Menstruation difficile, Affections pulmonaires torpides, Convalescence des Maladies infectieuses.

DOSES : Adultes, une cuillerée à soupe  
Enfants, une ou deux cuill. à café avant ou pendant chaque repas.

OBÉSITÉ, MYXÉDÈME, HYPÉRTISME, GOÎTRE, etc.

**Tablettes DE Catillon**  
à 0<sup>gr</sup> 25 de corps

**THYROÏDE**

Titre, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

**IODO-THYROIDINE**

Principe iodé, mêmes usages.

FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adonis dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.

**POUDRE DE PEPTONE CATILLON**

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif, 10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

**VIN DE PEPTONE CATILLON**

Viande assimilable et Glycerophosphates.

**Rétablit les Forces, l'Appétit, les Digestions**

3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

**Granules de Catillon**

À 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

**STROPHANTUS**

2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide relèvent le cœur affaibli, dissipent

ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

Usage continu sans inconvénient ni intolérance.

Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.

Médaille d'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.

**ANTHYLÈNE**

Antiseptique général

(Aldehyde formique et essences)

SANS CUIVRE — SANS HG — ODEUR AGRÉABLE

Chirurgie — Obstétrique — Gynécologie — Désinfection

Pharmacie Brunot, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)

et toutes pharmacies

Echantillons gratuits sur demande à MM. les Docteurs.

**VIN DE LAVOIX**

(Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

Société Anonyme, Capital : 2.112.500 fr.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

**SOURCES BADOIT**

Déclarée d'utilité publique

EAU DE TABLE SANS RIVALE

**SOURCE ROMAINE**

EXTRA GAZEUSE

Sources Rémy, Noël

et les Centrales

VENTE PAR AN : 25 Millions de Bouteilles

*Goublette* — goblet.  
*Goulard* — gueulard.  
*Goulayant* — bon à manger ; beau à voir.  
*Goule* — bouche ; ouverture.  
*Gouline* — sorte de coiffe, genre serre-tête que les femmes mettent sous leurs bonnets.  
*Goulu* — canard. La meunière pour faire rentrer ses canards dit toujours : « Goulu-goulu, venez mes goulus ».  
*Gouluche* — cane.  
*Goume* — gomme.  
*Gourmeler* — grommeler.  
*Gousier* — gosier. Ex. : queu Grand-gousier ! (quel buveur !)  
*Graillon* — ce qui sent, ce qui a pris au plat.  
*Grainard* — peu épais en parlant d'un blé qui lève.  
*Graissée* — tartine.  
*Grallé* — grillé légèrement. Ex. : « Ouah ! on t'en donnera des « feuves grillées », mon mignon ! »  
*Grallée* — une quantité de marrons grillés.  
*Grâller* — griller légèrement.  
*Grandet* — qui a grandi (se dit d'un enfant).  
*Grand'grandmé* — bisaïeule.  
*Grand'grandpé* — bisaïeul.  
*Grandir* — sens de l'eau qui monte et s'étend. Ex. : la crue grandit.  
*Granmaire* — grammaire.  
*Grafigner* — égratigner.  
*Grappe* (être) — être engourdi. Ex. : avoir les mains grappes, avoir les mains engourdies par le froid.  
 « Le Mari-Grappe, » lieu dit, commune de La Chapelle-Blanche.  
*Grapille* — petite grappe ; petite miette ; « avoir la grapple, » avoir les mains gelées ou très froides.  
*Grapiller* ou *égrapiller* — enlever les grappes d'arrière-saison demeurées dans une vigne, ou tout simplement enlever les graines à la grappe elle-même.  
*Gras-fondu* (mourir de) — mourir d'hypertrophie du cœur.  
*Gratigneu* — difficile. Ex. : enfants gratigneux à élever.  
*Graton* — gratin. Ex. : râcle donc c'graton.  
*Gravoucher* — grimper difficilement.  
*Gravouiller* — grimper ; se dit aussi d'un animal qui remue la terre ou le fumier avec les pattes.  
*Gravouillard* — enfant qui grimpe ; oiseau grimpeur, c'est-à-dire le grimpereau (*Certhia familiaris* d'Europe.)  
*Gré* (mettre à) — bien arranger les choses ; faire proprement un travail.  
*Grélieu* — grêlon ; la grêle.  
*Grémilleu* — chose formée de parcelles.  
*Grémillon* — parcelles ; miettes.  
*Grenaison* — pousse des herbes provenant d'une graine qui lève ou qui doit lever. Ex. : Le blé n'a point de grenaison. Ce mot s'emploie aussi pour marquer l'abondance ou la petite quantité des épis de blé.  
*Grénard* — 1° Qui a des grains ; 2° qui n'a pas beaucoup de grains ; 3° qui a de mauvais grains.  
*Grenière* (la) — ferme et lieu dit (Bournan).  
*Grenoisère* — ferme et lieu dit (Ligueil).  
*Gricher* ou *grisser* — faire claquer les dents ou les montrer.  
*Grigne* — morceau du pain béni.  
*Grillettes* — rillettes (voir Folk-Lore).  
*Grillons* — rillons (voir Folk-Lore).  
*Grisser* — pleurnicher (terme enfantin).

*Grissou* — grincheux. Ex. : un enfant grissou.  
*Grissouse* — grincheuse.  
*Grobe* — grog.  
*Grognasse* — vieille femme qui grognasse.  
*Grolle* — variété de pie. Voici un couplet de la vieille chanson ou complainte campagnarde « La Grolle : »

Grolle, grolle, bourassée,	Ton petit frère Catelin
Ta maison qu'est allumée	Qui fait aller tout ton vin !
Autant de feu que de fumée	T'en boiras de l'eau ma grolle,
Ta petite sœur Cateline	Tout le long de ces ruisseaux !
Fait aller tout ta farine.	

*Grolleau* — petite grolle (voir Folk-Lore).  
*Grou* — gros.  
*Groulant* — agité.  
*Grouler* — remuer ; se remuer.  
*Groumeler* — grommeler.  
*Grousse* — grosse.  
*Groussier* — gros. Etes-vous d'venu groussier, M'sieu un Tel, d'pi l'reugiment !  
*Groussir* — grossir.  
*Grouzenflé* — ventru ; richard.  
*Gruère* — gruyère.  
*Gruzelle* — groseille, La Gruzellière, nom d'une ferme (com. de La Chapelle-Blanche).  
*Gruzellier* — groseillier.  
*Guené* — mouillé.  
*Gueneille* — guenille.  
*Guerdin* — gredin.  
*Guerdine* — le membre virile chez l'enfant.  
*Guerlant-Guerlante* — sol facile à travailler ; terre menue que l'on fait tomber sur les racines d'un arbre en le plantant.  
*Guerlet* — grelet, grillon.  
*Guerlimpions* — amourette ; langue de femme ; « Briza media. »  
*Guerlotter* — faire un bruit ressemblant à celui d'un grelot. Ex. : les clefs guerlottent dans ma poche quand je marche.  
*Guernier* — grenier.  
*Guernoille* ou *Guernouille* — grenouille.  
*Guérouais* — sorte de terre pierreuse ; sol argilo-siliceux.  
*Guérouée* ou *guerrouée* — couvée.  
*Guerziller* — pétiller. Ex. : la chandelle guerzille, mouche la don !  
*Guche* ou *Gucher* — perchoir ; nid ; lit.  
*Gucher* — grimper ; aller au lit.  
*Guiabe* — le diable.  
*Guiache* — diable !  
*Guilanneu* — cadeau de noce des parrains et marraines. Manger sa guilanneu, c'est-à-dire vendre jusqu'au cadeau du parrain et de la marraine.  
*Guindou* — grosse cerise.

*Habager* — laisser paître les vaches et les chèvres dans un pré.  
*Hacher* — déchirer.  
*Haguissabe* — haïssable.  
*Haleiner* — sentir de loin.  
*Hanneton* (fil de) — fil de laiton.  
*Harbages* — herbes ; salades ; prés ; herbes médicinales.  
*Harbe* — herbe.



# A. DE MONTCOURT

<b>EXTRAIT Astrique MONCOUR</b>  <b>Hypopépsie</b>  <b>Sphérulines</b> <i>dosées à 6 gr. 125</i>  <i>à 16 sphérulines</i> <i>par jour.</i>	<b>EXTRAIT Hépatique MONCOUR</b>  <b>Maladies du Foie</b> <b>Diabète par anépathie</b> <i>En sphérulines</i> <i>dosées à 30 c/gr.</i> <i>en doses de 12 gr.</i> <i>En suppositoires</i> <i>dosées à 3 gr.</i> <i>De 4 à 16 sphérulines p. jour</i> <i>De 1 à 4 suppositoires —</i>	<b>EXTRAIT Pancréatique MONCOUR</b>  <b>Diabète</b> <b>par hyperhépatie</b> <i>En sphérulines</i> <i>dosées à 20 c/gr.</i> <i>En suppositoires</i> <i>dosées à 1 gr.</i> <i>De 2 à 10 sphérulines p. jour</i> <i>De 1 à 2 suppositoires —</i>	<b>EXTRAIT ENTERO-PANCRÉATIQUE MONCOUR</b>  <b>Affections intestinales</b> <b>Troubles</b> <b>dyspeptiques</b> <i>En sphérulines</i> <i>dosées à 25 c/gr.</i> <i>De 1 à 4 sphérulines</i> <i>par jour.</i>	<b>EXTRAIT Intestinal MONCOUR</b>  <b>Constipation</b> <b>Entérite</b> <b>mucéo-membraneuse</b> <i>En sphérulines</i> <i>dosées à 30 c/gr.</i> <i>De 2 à 6 sphérulines</i> <i>par jour.</i>
<b>EXTRAIT de Bile MONCOUR</b>  <b>Maladies hépatiques</b> <b>Lithiasé</b> <b>par rétention</b>  <i>Sphérulines</i> <i>dosées à 10 c/gr.</i> <i>De 2 à 6 sphérulines</i> <i>par jour</i>	<b>EXTRAIT Rénal MONCOUR</b>  <b>Insuffisance rénale</b> <b>Albuminurie</b> <b>Néphrites, Urémie</b>  <i>En sphérulines</i> <i>dosées à 15 c/gr.</i> <i>De 4 à 16 sphérulines</i> <i>par jour</i>	<b>EXTRAIT Thyroïde MONCOUR</b>  <b>Myxœdème, Obésité</b> <b>Arrêt de Croissance</b> <b>Fibrômes</b>  <i>En bonbons</i> <i>dosés à 5 c/gr.</i> <i>En sphérulines</i> <i>dosées à 35 c/gr.</i> <i>De 1 à 4 bonbons par jour</i> <i>De 1 à 6 sphérulines —</i>	<b>POUDRE Ovarienné MONCOUR</b>  <b>Amenorrhée</b> <b>Dysménorrhée</b> <b>Ménopause</b> <b>Neurasthénie féminine</b>  <i>En sphérulines</i> <i>dosées à 20 c/gr.</i> <i>De 1 à 3 sphérulines</i> <i>par jour</i>	<b>AUTRES Préparations MONCOUR</b>  <b>Extrait</b> <b>de Muscle lisse</b> <b>Extrait</b> <b>de Muscle strié</b> <b>Moelle osseuse</b> <b>Myocardine</b> <b>Poudre surrénale</b> <b>Thymus, etc., etc.</b>

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

Echant.: 56, Boul<sup>d</sup> Ornano, PARIS

# CHOLÉINE

## CAPSULES GLUTINISÉES A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF

# CAMUS

# MALADIES DU FOIE

# ENTÉRO-COLITE E CONSTIPATION

**Dépot :**  
**Pharmacie CAMUS**  
**MOULINS (Allier).**

**Echantillon et Littérature  
sur demande à MM. les Docteurs**

[illegible]

*Harborisse* — herboriste.  
*Hardillon* — grain d'orge (compère lorient).  
*Hargne* — averse.  
*Haricotier* — difficile en affaires.  
*Harisson* — hérisson.  
*Harser* — herser.  
*Hasard* (d') — chose douteuse; être d'hasard signifie avoir de la hardiesse. Ex. : Moune houme est bain d'hasard en plein jor; la nuitte y l'est point du toute.  
*Hébron* — héron.  
*Helbrou* — l'Elbrou; Elbrou; Loup-Brou, le loup garou.  
*Hémoroïtes* — hémorroïdes.  
*Herbier* — arbre; variété d'arbres. Ex. : L'allemandier est un herbier qui fleurit tôt.  
*Héritation* — héritage.  
*Hiar* — hier.  
*Hierre* (le) — lierre.  
*Himeurre* (l') — l'humeur.  
*Hotteu* — hotteur; porteur de hotte à la vendange.  
*Houme* — homme.  
*Hounnête* — honnête.  
*Hourloge* — horloge. Ex. : l'temps m'a bin duré deux heures d'hourloge.  
*Housser* — pousser. Ex. : housser la porte.  
*Hubeau-hubeau!* — cri traditionnel poussé par les ten-  
 deurs de collets pour empêcher les oiseaux de proie  
 de manger les alouettes déjà prises aux cordées.  
*Hucier* — huissier.  
*Huile* (faire l') — « faire de l'huile » se dit d'un animal  
 qui est attaché et qui tourne autour de son piquet  
 comme s'il actionnait la meule qui broie les noix à  
 « l'huilerie. »  
*Humeau* — orme; ormeau; nom d'un village (com.  
 de Ligueil).  
*Hunorme* — énorme.  
*Hupper* — appeler quelqu'un.  
*Hureu* — heureux.  
*Hurmeau* — ormeau.  
*Hurmelle* — féminin de hurmeau; variété d'ormeau.

*I* — Je ou lui.  
*Iaque* — mou; molle; terre iaque, » terre grasse.  
*Iau* — eau.  
*Icite* — ici.  
*Ielle* — elle.  
*Ieux* — eux.  
*Ièvre* — lièvre.  
*Igneau* — agneau.  
*Ignelle* — agnelle.  
*Imboivabe* — imbuvable.  
*Imbranlabe* — ivre-mort; endormi; paralysé.  
*Immanquabe* — certainement; c'est immanquabe, c'est  
 certain.  
*Imparceptibe* — imperceptible.  
*Inadvougnabe* — inaccessible, insaisissable.  
*Incamant* — malade; souffrant.  
*Incarculabe* — incalculable.  
*Inemoder* — incommoder.  
*Incrayabe* — incroyable.  
*Indécence* — cul. Ex. : Euphrasie la bounne à noute  
 curé a la ti pas d'mandé n'une indécence d'veau à  
 la boucherie!  
*Indigestion* — la digestion. La digestion se nomme :  
 Une fausse indigestion.  
*Indompetabe* — indomptable.  
*Inducation* — éducation.  
*Induquer* — élever; instruire.  
*Infester* — infecter.  
*Infirme* — hernieux.  
*Ingeance* — engeance.  
*Ingivernes* — système; manivelle.  
*Ingroulabe* — non transportable; individu qu'on ne  
 peut remuer.  
*Inmanquabe* — immanquable.  
*Injusse* — injuste.  
*Inorme* — énorme.  
*Insarvabe* — inservable.  
*Insurportabe* — insupportable.  
*Intardir* — interdire.  
*Intarêt* — intérêt.  
*Intaresser* — intéresser.  
*Intention* — attention.

## MÉDICATION RECONSTITUANTE

Tuberculose Anémie, Neurasthénie, Convalescence,  
 Rachitisme, Formation des Os, Dentition, etc.

# HYPOPHOSPHITES du D<sup>R</sup> CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation,  
 accroître la richesse du terrain et activer les échanges  
 phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophos-  
 phates, lécithine, nucléates, etc., parce que non oxydés.

## SIROPS D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX SOUDE, FER COMPOSÉ, etc.

De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau. — PRIX : 4 fr.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D<sup>R</sup> CHURCHILL et la Marque de  
 Fabrique de la Pharmacie SWANN, 12 Rue de Castiglione, Paris.

## P. FERRANDOUX

Fabricant d'Instruments de Chirurgie

BREVETÉ S. G. D. G.

## ORTHOPÉDIE GÉNÉRALE

\* Mobilier Opératoire  
 STÉRILISATION — ÉLECTRICITÉ

20, Place du Palais-de-Justice  
 et 2, Avenue de Grammont

(Téléphone 0.28) **TOURS** (Téléphone 0.28)



*Interpide* — intrépide.  
*Iraigne* ou *Iragne* — araignée ; crochet pour saisir les objets tombés dans les puits.  
*Irantelles* — toiles d'araignées (voir au Folk-Lore).  
*Istraélite* — israélite.  
*Iun* — un.  
*Iune* — une.  
*Iventaire* — inventaire.

*Jabotte* — cou ; gorge : estomac.  
*Jagoin* — imbécile.  
*Jalouseté* — jalousie.  
*Japper* — causer très fort.  
*Jappiller* — parler très vite.  
*Jarbe* — gerbe.  
*Jardin* — jardin.  
*Jardinage* — jardinage.  
*Jardrinier* — jardinier.  
*Jardriner* — jardiner.  
*Jarretier* — jarretière. (Ex.) : J'ai perdu mon jarretier.  
*Jau* ou *Jeau* — coq (voir au Folk-Lore).  
*Jaunasse* — jaune ; jaunâtre.  
*Jauneau* (petit et gros) — petit jauneau : dix francs ; gros jauneau : vingt francs.  
*Javelle* — bourrée des sarments provenant de la taille de la vigne.  
*Jean-Jean* — nicaud :

Jean Jean-Jean, ta femme est elle belle ?  
 Oui, oui, oui, elle est demoiselle  
 Y faut pu qu'un ruban blanc  
 Pour border la culotte à Jean !

*Jement* — jument.  
*Jeu d'eau* — jet d'eau.  
*Jeudi* — Jeudi. 1<sup>o</sup> la semaine des « quatre jeudi » est celle qui ne ne vient jamais ou ne finit pas.  
 2<sup>o</sup> Le *jeudi des Messieurs* est 13 jours avant le jeudi gras.  
 3<sup>o</sup> Le *jeudi des Dames* est toujours avant le jeudi gras.  
 4<sup>o</sup> Le jeudi gras est le *jeudi des Demoiselles* et aussi le jeudi de la *Grand'Corne*, le jeudi des *Coquards* ou des *cornars*.  
*Jeune* — court. (Ex.) : Une livre de pain qui est bin jeune.  
*Jiter* — jeter.  
*Jiton* — jeton.

*Jô* — coq.  
*Joindu* — attrapé ; joint.  
*Jointée* — mesure équivalent à la longueur et à la largeur des deux mains de celui qui l'emploie.  
*Jope* — nicaud ; être jope, être cocu.  
*Jor* — jour. Ex. : le jor d'anhuïtte.  
*Jornalière* — journalière.  
*Jornalier* — journalier.  
*Jotereaux* — les oreillons.  
*Jouasson* — qui aime rire et jouer ; être jouasson signifie aussi : être brulant, actif ; travailleur.  
*Jouannée* — feu de Saint-Jean ; feu de joie ; feu de javelles.  
*Jouannette* — fruit précoce ; précocité ; fruits mûrs à la St-Jean. Ex. : J'aime les pouères belle varge a sont jouannettes.  
*Jouelle* — treille basse séparant les champs et leur servant de clôture.  
*Journalisse* — journaliste.  
*Jupper* — crier après quelqu'un.  
*Karquien* — chrétien. Ex. : Le curé au catéchisme dit : Etes-vô karquien — non qui dit l'ote, j'sai que son vouësin, M'sieu.  
*Kéque c'est que ça* — qu'est-ce.  
*Kia-kia* — oiseau, variété de grive.  
*Kiqui dit* — qu'est-ce qu'il dit.  
*La* — la indique la femme d'un tel ; *la* met le nom de l'homme au féminin, parfois. Ex. : la femme Martin c'est la Martine.  
*Labbé* (le) — curé, vicaire. Ex. : A sa confessé alle à vu le labbé.  
*Laboureu* — laboureur.  
*Lâcher* (de) — cesser de faire ceci ou cela. Ex. : Il ne lâche pas de causer.  
*Lâcher de l'eau* — uriner.  
*Lâcher* (se) — se lâcher se dit d'un enfant qui fait les premiers pas.  
*Lade* — ladre (avare).  
*Laie* — jeune baliveau.  
*Laite* — laid.  
*Laite* — lait.  
*Lailon* — petit cochon de lait.  
*Laitude* — laitue.  
*Lambineau* — lambin.  
*Lambineries* — actes très lents.  
*Lancer* — fléchir ; Ex. : Un parquet lance ; une maison qui lance.

Adopté par l'Assistance Publique

# BIOLACTYL

Ferment lactique Fournier

**AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**

LABOR. FOURNIER, FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

ENTÉRITES glaireuses, calculeuses, muco-membraneuses  
 DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES, DERMATOSES

## STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1912

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1912		RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE										RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE						
MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES	DIVORCES		
JANVIER.....	14	10	16	34	37	13	124	64	60	13	66	56	122	21	47	2		
FEVRIER.....	23	4	23	24	49	14	137	73	64	5	63	52	115	25	60	6		
MARS.....	10	13	18	23	35	21	120	54	66	11	46	71	117	30	35	»		
AVRIL.....	8	3	17	23	39	9	99	58	41	12	50	56	106	20	79	4		
MAI.....	10	13	18	22	34	7	104	37	67	4	51	45	96	16	25	6		
JUIN.....	10	15	14	24	35	9	107	43	64	13	42	46	88	10	58	2		
JUILLET.....	16	9	18	23	34	16	116	59	57	4	57	72	129	20	65	6		
AOUT.....	8	20	20	28	9	10	95	49	46	9	74	55	129	21	54	2		
SEPTEMBRE.....	13	6	44	28	45	10	116	65	51	8	60	46	106	26	48	4		
OCTOBRE.....	15	8	12	25	46	18	124	72	52	7	65	56	121	27	61	2		
NOVEMBRE.....																		
DECEMBRE.....																		
TOTAUX.....	127	101	170	244	363	127	1142	574	568	86	574	555	1129	216	532	34		
1911	175	146	214	234	443	127	1389	682	707	72	493	521	1014	211	473	25		

## ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ

SOLUBLE

Urotropine  
Helmitol  
Pipérazine

ROGIER

Benzoate  
de lithine  
etc.

PRIX

au Public: 5 fr.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale  
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris  
19, avenue de Villiers — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD



**Languier** — landier ; chenêt.  
**Lanterne** — lanterne.  
**Lapineau** — petit lapin.  
**Lapinette** — petite lapine.  
**Lapiner** — avoir rapidement beaucoup d'enfants.  
**Lastic** — élastique ; ce qui est en caoutchouc.  
**Lautan** — longtemps.  
**Lavouerre** — lavoir.  
**Layon** — Léon.  
**Layon** — lion.  
**Lessu** — eau de la lessive.  
**Lelié** — litière.  
**Leuma** — limaçon ; escargot.  
**Leune** — la lune.  
**Leur (la)** — la loutre.  
**Leulle** — lutte.  
**Levain** — tout ce qui reste d'un compte ou tout ce qui doit rester dans une récolte, dans le champ ou dans l'arbre pour que la prochaine récolte soit bonne (voir au Folk-Lore).  
**Lexis** — Alexis.  
**Lézarde (voir la)** — voir la lézarde de quelqu'un, c'est lui voir la raie du cul.  
**Li** — lui.  
**Lian** — lien.  
**Libarté** — liberté.  
**Licher** — lécher.  
**Lichou Lichouse** — qui aime la bonne chère.  
**Licoches** — loches.  
**Lie** — sol, et sous-sol argileux.  
**Lieneau** — gerbes liées.  
**Liener** — lier les gerbes.  
**Liétron** — laitron. Ex. : J'vas cri des liétrons pou leu lapins.  
**Lieuve** — lièvre.  
**Lignou** — fil ou frein de la langue. On dit aux enfants bavards : « celle qui t'a coupé le lignou n'a pas volé ses cinq sous » ; ligneul.  
**Ligueillois ou Ligolien** — habitants de Ligueil.  
**Liméro** — numéro.  
**Limou** — timon.  
**Lindi** — lundi.  
**Lippe** — moue.  
**Lisa** — lézard.  
**Lisse** — ficelle.  
**Lite** — bandeau du bonnet paillé.  
**Livre de beurre** — nucleus ; bloc matrice en silex du Grand-Pressigny en forme de livre de beurre.  
**Lizard** — lézard.  
**Lizarde** — lézarde.  
**Loquence** — élocution facile ; bavardage.  
**Loquet** — hoquet.  
**Louée** — assemblée où se gagent les domestiques.  
**Loup-garou** — homme loup (voir au Folk-Lore et au mot elbrou).  
**Louriou ou Loriou** — loriot.  
**Luma** — limaçon.  
**Luméro** — numéro.  
**Luminer** — illuminer ; éclairer.  
**Luminoir** — lumière.  
**Luneau** — souris des champs.  
**Luné (bin)** — de bonne humeur.  
**Luniau** — lune blanche naturelle ou artificielle située sur le front des chevaux et des juments.  
**Luzarne** — luzerne.

(A suivre).

## PRODUITS RECOMMANDÉS

**LOTION DEQUÉANT**, contre le *Sebumbacille*, calvitie, pelade, teigne, trichophytie, séborrhée, acné, etc.  
 L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

**PHARMACIE ROUY**, 93, rue Lakanal, Tours : Téléphone 3.64.  
 — Laboratoire des Pansements et Produits aseptiques J. R.  
 (marq. dép.). — Tarifs et renseignements sur demande.

**PHOSPHARSINAL**, cachets de phosphoglycérate pur de Calcium méthylarsénié à 0.02 cen. par cachet : *Reconstituant général* ; 2 cach. par jour. — MORAND, phar. à Auray.

**INTRAIT de MARRON d'INDE DAUSSE**, solution à 5 0/0 : cinq gouttes deux fois par jour, contre les hémorroïdes et les varices.

Contre la constipation : **NEO-LAXATIF CHAPOTOT**, délicieux sirop d'agrément au Suc d'orange mannité. — *Enfants, Dames, Vieillards*.

## BIBLIOGRAPHIE

**L'Electrosélénium dans le traitement du Cancer inopérable** par les D<sup>rs</sup> H. BOUGEANT et A. GALLIOT. (*La Clinique*, 9 août 1912.)

Les auteurs de ce travail procèdent tout d'abord à un exposé de la question au point de vue historique. Ils rappellent les expériences initiales de Wasserman et les motifs qui les ont décidé, en pratique, à choisir l'Electrosélénium ou sélénium colloïdal électrique rouge corail, plutôt que toute autre préparation sélénée dont la toxicité pourrait être grande.

Les auteurs ont constamment introduit l'Electrosélénium chez l'homme par la voie intraveineuse, chaque ampoule de 5 centimètres cubes contenant 1 milligramme de sélénium métalloïdique. Leur technique est celle de toutes les injections intraveineuses ; il n'y a aucun phénomène douloureux. La réaction générale est le plus souvent marquée, la température monte à 38 ou 39°. On observe des frissons ; un grand soulagement suit, dans presque tous les cas, cette réaction. Jamais on n'a eu à noter de véritable intolérance.

Les auteurs ont traité, à la Polyclinique Rothschild, 5 cancers de l'utérus, 3 cancers du sein, un cancer de l'estomac, un cancer de la langue, un ostéosarcome de la cuisse, un lymphosarcome cervical.

*Chez tous, écrivent-ils, nous avons obtenu d'heureuses modifications.*

Ils rapportent en détail 5 de leurs observations et constatent, dans les cinq cas, les mêmes effets à des degrés plus ou moins prononcés. Le premier est l'amendement considérable de la douleur qui permet de supprimer la morphine que l'on n'est que trop souvent obligé d'administrer aux cancéreux. *Le sélénium est un analgésique de premier ordre et d'une parfaite innocuité.*

*On note en même temps un relèvement considérable de l'état général, la régression limitée des lésions et la survie en des limites fixées par la gravité du mal.*

Dans un cas de cancer de l'utérus, non seulement ils ont noté la cessation de la douleur, mais encore, fait capital, l'assèchement des lésions et au moins l'arrêt de leur progression dans une forme extrêmement rapide.

La conclusion de MM. BOUGEANT et GALLIOT est donc que non seulement le sélénium est inoffensif, indolore, et ne produit pas d'accumulation, mais encore qu'il peut rendre un très grand service comme adjuvant médical du traitement du cancer. On devra l'administrer d'une part avant l'intervention chirurgicale dans le but d'assécher et de mobiliser les lésions. On devra l'administrer après l'intervention dans le dessein d'éviter ou de reculer les récidives ; on devra surtout l'administrer dans les cas où, pour des raisons anatomopathologiques ou autres, l'intervention chirurgicale sera impossible.

Il est curieux de constater que MM. BOUGEANT et GALLIOT se rencontrent dans leurs conclusions avec les autres auteurs, BLUMENTHAL, CADE et GIRARD, TRINCKLER, etc., dont les travaux ont été publiés depuis quelques mois sur le rôle de l'Electrosélénium en thérapeutique.

Le numéro du 5 octobre 1912 de **Paris Medical**, est entièrement consacré aux **maladies nerveuses et mentales**.

Les maladies nerveuses en 1912 (*Revue annuelle*), par le Dr Jean CAMUS, professeur agrégé. — Pronostic des hémiplegies, par le Dr Henri CLAUDE, professeur agrégé. — Paralyse spasmodique en flexion avec exaltation des réflexes de défense, par les Drs KLIPPEL et MONIER-VINARD. — Les maladies mentales en 1912 (*Revue annuelle*), par le Dr Paul CAMUS. — La colère pathologique, par le professeur GILBERT-BALLET. — Les mendiants thésauriseurs, par le Dr DUPRÉ, professeur agrégé. — La lutte contre l'épilepsie, par le Dr Henri CLAUDE. — ACTUALITÉS MÉDICALES. — *Libres-propos*: Les optimistes, par le Dr P. CORNET. — *Chronique*: les PINEL. — *Variétés*: De la signification du tatouage. — Le médecin d'autrefois, par le Dr GRANGÉE. — Prélèvement des viscères dans un cas d'empoisonnement. — *La médecine au Palais*. — *Dietétique*. — *Formules thérapeutiques*. — *Revue de la Presse*. — *Nouvelles*. — *La vie médicale*, etc.

(Envoi franco de ce numéro de 96 pages in-4 avec figures contre 1 franc en timbre-poste de tous pays).

**Le Sérum de cheval normal (son utilisation en thérapeutique)** (*Consultations médicales françaises*, fascicule 44), par MM. Ch. MONGOUR, agrégé, médecin des hôpitaux de Bordeaux et Jean FOQUER, interne des hôpitaux de Bordeaux. In-16 de 20 pages (A. Poinat, éditeur, 121, boulevard St-Michel, Paris.) Prix: 0 fr. 50, franco; abonnement annuel (12 fascicules): 4 francs.

**Clinique et thérapeutique obstétricales du praticien**, par Paul REDAUX, accoucheur des hôpitaux, avec la collaboration de A. GROSSE et V. LE LORIER. — Vigor frères, éditeurs, 23, place de l'École-de-Médecine, Paris. Un vol. in-8 cartonné (*Collection des Manuels de Médecine pratique*) 8 francs.

**Comment se soignaient nos Pères**, remèdes d'autrefois : deuxième série, par le Docteur CABANÈS. — In-18, 1913.

(A. Maloine, éditeur, 25-27, rue de l'École-de-Médecine. Paris, 5 francs.)

### AGAR-AGAR ET CONSTIPATION

Ce n'est qu'en 1908 que l'Agar a été introduit en France, dans le traitement de la constipation chronique et, en moins de quatre années, son emploi s'est tellement généralisé, en particulier sous sa forme la plus connue, la *Thaolaxine*, qu'il a supplanté d'une façon pour ainsi dire complète, dans la thérapeutique journalière, tous les purgatifs et laxatifs en usage.

Cette pratique est justifiée par la régularité et la constance d'action de la *Thaolaxine*, son efficacité dans les cas les plus variés et les plus rebelles, la manière remarquable enfin dont elle est acceptée et tolérée même par les intestins les plus irrités. Rappelons qu'à côté de la *Thaolaxine* (agar et extraits de rhamnées), le médecin a sa disposition, pour graduer et adapter la méthode à chaque malade, la *Laxagarine* (agar sélectionné et divisé), employée seule ou associée à la *belladone* (*Laxagarine belladonnée*), spécifique de la constipation spasmodique.

Il n'est donc pas permis aujourd'hui au praticien de priver ses constipés du bénéfice qu'ils peuvent attendre d'un traitement qui a fait ses preuves. Nous ne rappelons que pour mémoire les articles de Bardet, P. Carnot, P. Le Gendre et Martinet (4) dont la documentation a contribué si puissamment à la divulgation de cette nouvelle méthode thérapeutique. Mais, depuis, chaque jour apporte de nouvelles observations, toutes concordantes. Ainsi voyons-nous J. C. Roux (2) prescrire la *Thaolaxine* avec succès dans un cas de constipation coecale avec adhérences et à certaines phases de l'Entérocolite. Walcker (3) la préconiser dans le traitement de l'appendice chronique. Gouherot (4) la recommander chez les malades atteints d'acné rebelle.

Ce sont là quelques noms, cités au milieu de beaucoup d'autres, et expliquent et justifient la faveur dont jouit ce produit dans le traitement de la constipation chronique.

### Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut  
Vaccinal de Tours

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses membranes, exsudats, urines, fèces, etc...

"Séro-diagnostic" : Fièvre typhoïde, mycoses, kistes-hydatiques, lèpres, syphilis (Wassermann).

Cyto et zymo-diagnostic :

Vaccines de Wright (furunculose, acné, etc...)

Analyse bactériologique des eaux.

Des pipettes stérilisées sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.

Adresser les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Bayer, Tours. (Tél. 5-72.)

(1) BARDET. — Direction logique du traitement de la Constipation. *Bull. gén. de Thérapeutique*, 8 Juillet 1908.

— P. CARNOT. — La géluse et les mucilagineux dans le traitement de la Constipation. *Progrès Médical*, 17 octobre 1908.

— Paul LE GENDRE et Alf. MARTINET. — Les Régimes Usuels. Paris, Musson et Cie, 1906, page 249.

(2) J. Ch. ROUX. — Les Consultations Médicales françaises, Fasc. XIV. La Colite muco-membraneuse. Paris, 1910, Poinat, édité.

(3) *Journal de Médecine interne* 1911.

(4) *Paris Médical* 1911.

DIGITALINE CRISTALLISÉE

**NATIVELLE**

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

49, Boulevard de Port-Royal, Paris



## NOUVELLES

## ECOLE D'ANTHROPOLOGIE de TOURS

XXXVII<sup>me</sup> année. — 1912-1913

Ouverture des cours le lundi 4 novembre 1912

15, rue de l'École-de-Médecine, 15

## COURS

**ANTHROPOLOGIE ANATOMIQUE** : M. R. ANTHONY, professeur. — Le lundi, à 4 heures. — *Les caractères anatomiques des hommes fossiles.*

**ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUE** : M. L. CAPITAN, professeur. — Le lundi, à 5 heures. — *L'industrie et l'art chez les Magdaléniens et chez les Néolithiques.*

**ETHNOLOGIE** : M. Georges HERVÉ, professeur. — Le mardi, à 5 heures. — *Etude des croisements et de l'Hérédité Mendélienne : faits, lois, applications anthropologiques (suite).*

**ANTHROPOLOGIE ZOOLOGIQUE** : M. P.-G. MAHOUDRAU, professeur. — Le mercredi, à 5 heures. — *Les races humaines fossiles de l'Europe ; leurs caractères anthropoïdes.*

**ANTHROPOLOGIE PHYSIOLOGIQUE** : M. L. MANOUVRIER, professeur. — Le vendredi, à 5 heures. — *L'intelligence dans l'espèce humaine, selon les races, les sexes, les âges, les classes sociales et les individus.*

**ETHNOGRAPHIE COMPARÉE** : M. Adrien de MORTILLET, professeur. — Le mercredi, à 4 heures. — *La parure et le vêtement chez les peuples primitifs : Mutilations, déformations, nudité ; origine et évolution du vêtement.*

**SOCIOLOGIE** : M. G. PARILLAUT, professeur. — Le samedi, à 4 heures. — *Les maladies sociales (suite).*

**GÉOGRAPHIE ANTHROPOLOGIQUE** : M. FRANZ SCHRADER, professeur. — Le vendredi, à 4 heures. — *Les relations géographiques à travers la préhistoire et l'histoire (suite).*

**ETHNOGRAPHIE** : M. S. ZABORAWSKI, professeur. — Le samedi, à 5 heures. — *Les peuples de nos colonies. — Le Maroc. — L'Afrique centrale.*

**LINGUISTIQUE** : M. J. VINSON, professeur hors cadre. — Le mardi, à 4 heures 1/4 (de novembre à février). — *Notions générales. — Histoire de la linguistique. Les langues supérieures.*

## CONFÉRENCES

M. DUBREUIL-CHAMBARDEL. — *Les variations anatomiques du thorax et leurs conséquences physiologiques.* — Cinq conférences, le mercredi, à 3 heures, au mois de janvier 1913.

M. FRANCHET. — *La céramique primitive dans le bassin de la Méditerranée.* — Cinq conférences, le mardi, à 4 heures, au mois de février 1913.

M. KOLLMANN. — *Le déterminisme du sexe et des caractères sexuels.* — Cinq conférences, le vendredi, à 3 heures, du 22 novembre au 20 décembre 1912.

M. G. PAUL-BONCOUR. — *Les bases anthropologiques et biologiques de la responsabilité.* — Cinq conférences, le samedi, à 3 heures, du 9 novembre au 7 décembre 1912.

## JOURS ET HEURES DES COURS

Lundi : à 4 heures, M. Anthony ; à 5 heures, M. Capitan.

## HISTOGÉNOL

EMPLOYÉ DANS LES  
HOPITAUX de PARIS  
Sanatoria

Dispensaires antituberculeux.

COMMUNICATIONS

à l'Académie des Sciences ;

à la Société de Biologie et

de Thérapeutique.

THÈSE

sur l'HISTOGÉNOL présentée

aux Facultés de Médecine de Paris

et de Montpellier.

Médication  
Arséno-phosphorée  
organique

L'HISTOGÉNOL NALINE est indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une **médication réparatrice puissante** ; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intraorganiques.

**TUBERCULOSE, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE  
ASTHME, NEURASTHÉNIE, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES  
FAIBLESSE GÉNÉRALE CONVALESCENCES DIFFICILES, ETC.**

Echantillons : Laboratoires A. NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine)

à base de  
Nuclarrhine

FORMES et DOSES :

**ÉLIXIR, ÉMULSION  
GRANULE**

2 cuillerées à soupe par jour.

**COMPRIMÉS**

4 à 6 comprimés par jour.

**AMPOULE**

1 ampoule par jour.

## Nouveau Traitement de la SYPHILIS

## HECTINE

Benzosulfone-paraaminophénylarsinate de soude).

**PILULES** (0,10 d'Hectine par pilule).

Une à deux pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

**GOUTTES** (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine).

20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

**AMPOULES A** (0,10 d'Hectine par ampoule).

**AMPOULES B** (0,20 d'Hectine par ampoule).

Injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

INJECTIONS INDOLORES

## HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).

**PILULES** (Par pilule : Hectine 0,10 ; Protoiodure Hg. 0,05 ; Ext. Op. 0,01).

Une à 2 pilules par jour

**GOUTTES** (Par 20 gouttes : Hectine 0,05 ; Hg 0,01). — 20 à 100 gouttes par jour.

**AMPOULES A** (Par ampoule : Hectine 0,10 ; Hg 0,005).

**AMPOULES B** (Par ampoule : Hectine 0,20 ; Hg 0,01).

Durée du  
traitement  
10 à 15  
jours.

Une ampoule par jour  
pendant 10 à 15 jours.  
INJECTIONS INDOLORES

ECHANTILLONS et LITTÉRATURE d'Hectine et d'Hectargyre. LABORATOIRE de l'HECTINE, 12, R. du Chemin-Vert, VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

**Mardi** : à 4 heures, M. Vinson (novembre, janvier) ; à 4 heures, M. Franchet (février) ; à 5 heures, M. Hervé.  
**Mercredi** : à 3 heures, M. Dubreuil-Chambardel (janvier) ; à 4 heures, M. de Mortillet ; à 5 heures, M. Mahoudeau.  
**Vendredi** : à 3 heures, M. Kollmann (novembre) ; à 4 heures, M. Schrader ; à 5 heures, M. Manouvrier.  
**Samedi** : à 3 heures, M. Paul-Boncour (novembre) ; à 4 heures, M. Papillault ; à 5 heures, M. Zaborowski.

*Des certificats d'assiduité seront délivrés aux auditeurs qui se seront inscrits à la bibliothèque de l'Ecole.*

Le Directeur :  
 Dr. Henri THULIÉ.

**Æsculape**, grande revue mensuelle illustrée, latéro-médicale. — A. Bouzault, Editeur, 41, rue des Ecoles, Paris.

#### SOMMAIRE DU N° DE SEPTEMBRE 1912

Autour de mon auto-opération (12 illustr.), par le Professeur Jules REGNAULT.  
 Réflexions sur l'Art et les Aliénés (10 illustr.), par le Dr FAY.  
 Les Médecins militaires et l'épaulette (8 illustr.), par le Dr RAVARIT.  
 Les Saints, guérisseurs de la Folie (7 illustr.), par P. SAINTYVES.  
 Les Velus dans la Sculpture et la Gravure (17 illustr.), par le Professeur LE DOUBLE et le Dr HOUSSAY.

#### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations directes entre Paris-Quai d'Orsay  
 et l'Amérique du Sud, via Bordeaux ou Lisbonne.

Par service combiné entre les Chemins de fer français d'Orléans et du Midi, ceux intéressés d'Espagne et du Portugal et la Compagnie de Navigation Sud-Atlantique.  
 Billets simples et d'aller et retour 1<sup>re</sup> classe (chemin de fer et paquebots) entre Paris-Quai d'Orsay et Rio-de-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres.

Faculté d'embarquement ou de débarquement à Bordeaux ou à Lisbonne.

Durée de validité : (a) des billets simples, 4 mois ; (b) des billets d'aller et retour, un an. Faculté de prolongation pour les billets aller et retour.

Enregistrement direct des bagages pour les parcours par fer. Faculté d'arrêt tant en France qu'en Espagne et en Portugal, à un certain nombre de points.

La délivrance des billets a lieu exclusivement au bureau des passages de la Compagnie de Navigation Sud-Atlantique 2, rue Halévy, à Paris, ou dans les ports de l'Amérique du Sud par les agents de cette Compagnie.

Relations directes entre Paris et l'Algérie par Bordeaux, Madrid, Carthagène et Oran

A l'aller. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 12 h. 16 (Sud-Express) et à 19 h. 38 (Rapide 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> classes et wagons-lits) arrivée à Bordeaux-Saint-Jean à 19 h. 09 et à 3 h. 43, à Madrid-Norte à 14 h. 12 et à 22 h. 58 ; départ de Madrid-Atocha à 20 h. 32 (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> classes, wagons-lits les lundis, mercredis et vendredis) arrivée à Carthagène à 10 h. 33.

De Carthagène à Oran, par la Compagnie Générale Transatlantique, tous les mardis à 20 heures.

Au retour. — D'Oran à Carthagène par la Compagnie Générale Transatlantique, tous les lundis à 23 heures.

Départ de Carthagène à 16 h. 45 (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, wagons-lits les mardis, jeudis et samedis) arrivée à Madrid-Atocha à 7 h. 30, départ de Madrid-Norte à 20 heures (Sud-Express) et à 9 h. 15 (rapide 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes ; couchettes et lits-toilette au départ d'Hendaye), de Bordeaux-Saint-Jean à 14 h. 03 et à 1 h. 19 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 20 h. 54 et à 12 h. 05.

Traversée en 9 heures.

**CÉRÉBRINE**, médicament spécifique de la migraine sous toutes ses formes et des règles douloureuses. Agit spécialement contre les névralgies faciales, intercostales, rhumatismales, sciatiques, le vertige stomacal, et contre les névralgies rebelles. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent.

Eug. FOURNIER et C<sup>ie</sup>, 147, Boul. du Montparnasse, Paris (6<sup>e</sup>)

**MÉDICATION PHOSPHO-CRÉOSOTÉE** dans les Tuberculoses. — La tuberculose est guérissable par une cure hygiénique aidée par une thérapeutique adjuvante à base d'éléments phosphatés. Le terrain morbide doit être reminéralisé, recalcifié et enrichi de phosphore. D'un autre côté, il faut lutter contre le bacille par la créosote, en somme il faut instituer la médication phospho-créosotée, la plus active et la plus énergique, réalisant le mieux cette thérapeutique pathogénique.

Et si nous conseillons l'émulsion Marchais, au Glycérophosphate de chaux, Baume de Tolu et Créosote de Hêtre, nous aurons tous les éléments d'une médication rationnelle, qui a l'avantage de calmer la toux, tarir l'expectoration, couper la fièvre et activer la digestion. On peut l'administrer à la dose de 3 à 6 cuillerées à café dans le lait, bouillon, tièdes et sucrés.

## LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie

CHIMISTE-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

20, Boulevard Heurteloup, 20

TOURS — TÉLÉPH. 3.08 — TOURS

**Nucleo Fer Girard**, le plus assimilable des ferrugineux. chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

**Floreine** — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

**Biophorine** Kola Glycérée — granulé de kola, glycérée phosphatée phosphate de chaux, quina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet de agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

**Vin Girard** de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEULT.

Tours, Imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

## iodo-JUGLANS

(Extrait de Noyer iodé) La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques, 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable.

L'iodo-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'iodo-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée. Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).